

LES ALLEMANDS SE REPLIENT SUR TOUT LE FRONT AU NORD DE LA MARNE

EXCELSIOR

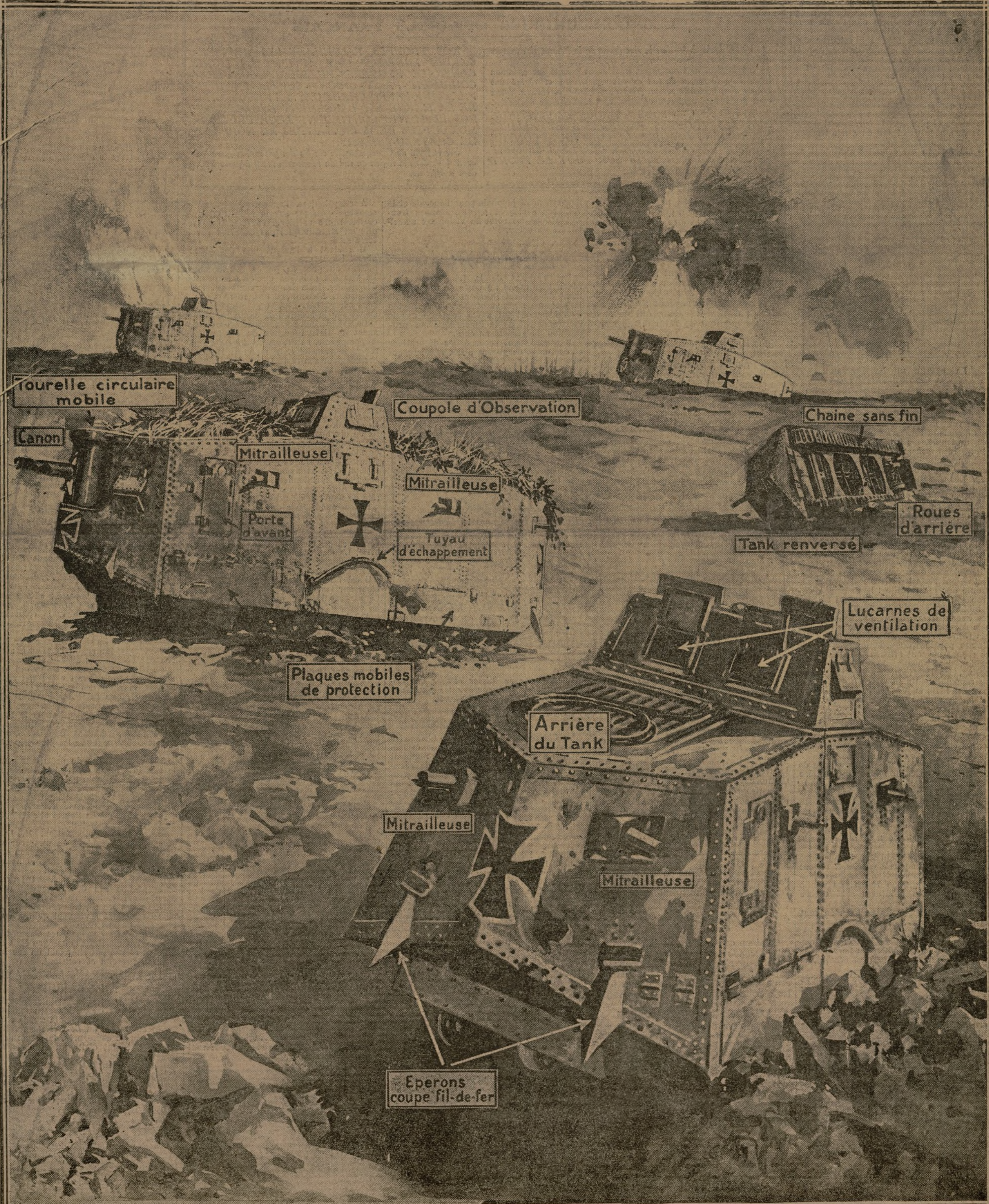
9^e Année. — N° 2-808. — 10 centimes. — Étranger : 20 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLÉON

Dimanche
28
JUILLET
1918

RÉDACTION & ADMINISTRATION
20, rue d'Enghien, 20. — PARIS (X^e)
Téléphone : Gutenberg 0273 - 0275 - 15.00
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS
France... 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.
Étranger... 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.
PUBLICITÉ: 11, B^o des Italiens. - Tél.: Gut. 12-45
:: PIERRE LAFITTE, FONDATEUR ::

CES JOURS-CI NOUS AVONS CAPTURÉ DE NOUVEAUX TANKS ALLEMANDS



DANS LE DESSIN CI-DESSUS, EXÉCUTÉ D'APRÈS DES PHOTOS, NOUS EN INDIQUONS TOUTES LES CARACTÉRISTIQUES

Les tanks ennemis que nous avons capturés ont environ 11 mètres de long, 4 de haut et 4 de large; ils portent une tourelle centrale contenant des canons légèrement plus gros que ceux du premier type de tank britannique; ils sont munis de 6 mitrailleuses, qui tirent

de l'avant, de l'arrière et des flancs du char. Les plaques dont ils sont revêtus leur donnent l'aspect de tortues géantes. Ils sont très lents à se mouvoir à travers champs, mais en revanche avancent aussi vite, sur de bonnes routes, que nos propres chars d'assaut.

DANS LES PAYS LIBÉRÉS

LE PEINTRE AMAN-JEAN
VISITE CHATEAU-THIERRY

La maison de La Fontaine est
demeurée presque intacte.

MAIS DE NOMBREUSES ŒUVRES
D'ART ONT ÉTÉ ANÉANTIES

Le peintre délicat Aman-Jean, qui nous avait donné sur le bombardement de Château-Thierry des impressions dont nos lecteurs se souviennent, a bien voulu nous dire celles qu'il rapporte d'une ville mutilée mais à jamais délivrée.

— J'étais là-bas hier. J'y retourne demain. Je prends le chemin de fer jusqu'à La Ferté-sous-Jouarre. Après, c'est au petit bonheur ! Des automobiles passent. On étend les bras pour en arrêter une. Si un officier est à bord, on s'arrête. Hélas ! je n'ai recueilli que des impressions abominables au cours de mon premier contact avec l'antique cité. Jamais elle n'avait subi une plus noire et plus cruelle épreuve. Il n'y a plus rien, plus rien ! J'ai dû à nos troupes de ne pas mourir de faim.

« Ma maison est debout : c'est tout ce



LA STATUE DE LA FONTAINE
A CHATEAU-THIERRY

(Cliché Illustration.)

qu'on en peut dire. J'attends ma femme et mes enfants pour décider si cette vieille demeure vaut la peine d'être restaurée, ou si nous devons la laisser s'écrouler. On a tout volé, tout pillé, à l'exception de ma bibliothèque. Mes gravures antiques, notamment toute une série d'après Van der Meulen, ont été emportées. Je les aimais beaucoup. Les gravures, la campagne, cela fait mieux que la peinture : c'est moins prétentieux. Elles font partie du butin que l'ennemi a enlevé. Par contre, j'ai trouvé chez moi une pendule, assez laide, d'ailleurs, qui n'a jamais fait partie de mon mobilier. Pour celui-ci, ah ! les sauvages ! Jusqu'au billard, qu'ils ont souillé !

« Je vous ai dit que ma bibliothèque avait été épargnée. Elle contenait trois mille volumes dans de très belles éditions. C'est ce qui restait du trésor littéraire accumulé par ma famille : le principal, environ seize mille volumes, a servi à créer la bibliothèque de la ville. J'ai retrouvé mes beaux livres intacts, sains et saufs. Je le dois peut-être à la pancarte que j'avais collée sur une vitre qui n'a pas été atteinte par le bombardement, au-dessus des rayons où sont alignés les Goethe, les Schiller, les Novalis, les Klopstock, les Lessing, les Henri Heine, etc. Cette affiche rappelait simplement un fait historique : En 1870, le prince Frédéric-Charles, qui habitait cette maison, protégea cette bibliothèque.

« Dans mon jardin, des entonnoirs creusés par l'explosion des projectiles contiennent une eau croupissante et dangereuse, et on a enterré un cheval au milieu d'une pelouse.

« Un voisin a été plus surpris encore de découvrir dans son parc tout un cimetière allemand.

« Je vous ai dit, le 12 juin, que la maison de La Fontaine était en ruines. Ma joie a été de la voir intacte : c'est peut-être la seule. L'intérieur, à première vue, ne paraît pas avoir été beaucoup touché. Quant à la statue du bon fabuliste, elle a une jambe cassée.

« Le trésor de l'Hôtel-Dieu, dont je vous ai parlé, a été en partie conservé. Ils ont volé des vêtements ecclésiastiques et des broderies d'une grande rareté. La vieille pharmacie et les peintures sont encore là...

« Hélas ! au total, les pertes n'en sont pas moins énormes.

« De chez moi, la vue s'élevait sur un petit coteau. Du riant petit village de Courmout, du bois de la Sablière on ne voit plus que quelques pierres, quelques échafas, et des poteaux télégraphiques.

« Le beau pont de Perronet, à qui nous devons celui de la place de la Concorde, ceux de Neuilly, de Nemours, de Pont-Saint-Maxence, qui furent les premiers ponts à tabliers horizontaux, est dans la Marne, et il ne reste plus qu'une arche. Le génie est à l'œuvre pour rétablir le passage avec un tablier de fer. La très belle église d'Essonnes, à trois kilomètres de Château-Thierry, est détruite, encore que debout. C'est la grande perte archéologique de cette région.

« Le très beau château historique de Marigny-en-Orxois, à 16 kilomètres, a souffert atrocement. C'était la demeure de Poisson, marquis de Marigny, directeur général des bâtiments, jardins, arts et manufactures du Roi, frère de Mme de Pompadour, que sa sœur avait introduit à la cour sous le nom de marquis de Vandières.

« Nous devons à Poisson la reprise des travaux du Louvre, la construction de Sainte-Geneviève, par Soufflot ; l'avenue Gabriel, la place de la Concorde, et c'est grâce à lui que Coustou fut chargé de nombreux travaux et que Carle Van Loo et Boucher devinrent premiers peintres du Roi.

« Le réconfort m'est venu, au milieu de ces ruines, de la présence des soldats alliés, dont le moral est incomparable. » — ROGER VALBELLE.

LA CONCLUSION DE L'OFFENSIVE HINDENBURG DU 15 JUILLET

LES ALLEMANDS EN RETRAITE
SUR TOUT LE FRONT AU NORD DE LA MARNE

Sous la pression continue qu'exerçaient depuis
plusieurs jours nos armées, l'ennemi se
replie, talonné par les troupes alliées.

La rive droite de la Marne est largement
dégagée. Notre progression a dépassé de
plus de 15 kilomètres Château-Thierry.

LES COMMUNIQUÉS OFFICIELS FRANÇAIS

14 HEURES. — Sur la rive droite de la Marne, nos troupes ont poussé leurs lignes au nord de Port-a-Binson.

Sur le front de Champagne, nous avons exécuté une opération locale dans la région au sud du Mont-sans-Nom et réalisé une avance d'un kilomètre sur un front de 3 kilomètres environ. Deux cents prisonniers, dont sept officiers, sont tombés entre nos mains.

23 HEURES. — SOUS LA POUSSÉE CONTINUE QUE LES TROUPES FRANÇAISES ET ALLIÉES EXERÇAIENT DEPUIS PLUSIEURS JOURS CONTRE LES FORCES ALLEMANDES, CELLES-CI SE SONT REPLIÉES AUJOURD'HUI SUR TOUT LE FRONT AU NORD DE LA MARNE.

NOS TROUPES, TALONNANT LES ARRIÈRE-GARDES ENNEMIES, ONT ATTEINT LA LIGNE GÉNÉRALE BRUYÈRES-VILLENEUVE-SUR-FÈRE-COURMONT-PASSY-GRIGNY-CUISLES-LA NEUVILLE-AUX-LARRIS-CHAUMUZY. LA RIVE DROITE DE LA MARNE EST LARGEMENT DÉGAGÉE, ET NOS ÉLÉMENTS CONTINUENT LEUR PROGRESSION À PLUS DE 15 KILOMÈTRES AU NORD-EST DE CHATEAU-THIERRY.

Sur le front de Champagne, le chiffre des prisonniers que nous avons faits dans la région au sud du Mont-sans-Nom dépasse 300, dont 9 officiers.

L'ennemi n'a pu se maintenir longtemps dans la position que la science de nos chefs et la bravoure de nos troupes lui avaient imposée sur tout le front de la Marne. De l'est, du sud et de l'ouest, notre artillerie l'écrasait de ses projectiles ; nos avions le survolaient de nuit et de jour et déversaient par centaines les tonnes d'explosifs sur ses colonnes, ses convois et ses dépôts de munitions. Les prisonniers déclaraient : « C'est un enfer » ; d'autres : « Ceux qui ne sont pas tués meurent de faim ou de sommeil ».

Sous la poussée continue des armées françaises et alliées, un seul parti restait à prendre à l'adversaire : le repli ; par là même il consacrait la victoire de nos armes.

Depuis l'Oureq jusqu'à la montagne de Reims, nos troupes, dit le communiqué, « talonnent les arrières-gardes en-

gouvernement japonais pour l'énergie et la vaillance déployées par les troupes françaises dans les combats victorieux actuellement en cours.

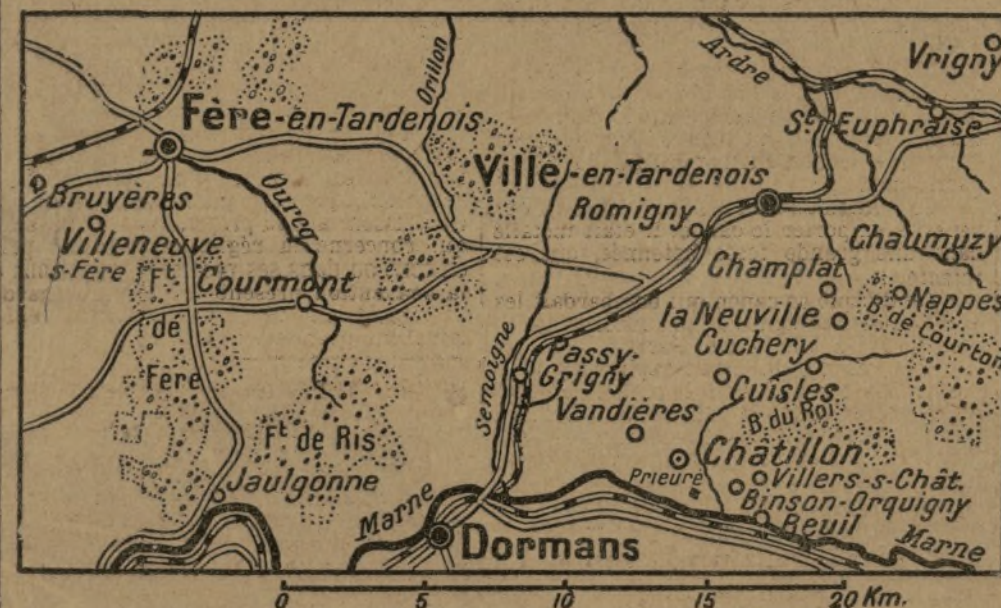
LE GÉNÉRAL HUMBERT
GRAND OFFICIER
DE LA LÉGION D'HONNEUR

Le président de la République s'est rendu hier matin au poste de commandement du général Humbert et lui a remis la plaque de grand officier de la Légion d'honneur qui lui a été conférée par le gouvernement de la République sur proposition du général en chef.

Il a également décerné des décorations et des croix de guerre à des officiers qui viennent d'être l'objet de citations.

Le colonel attaché à la présidence a lu la belle citation du général :

Chef d'armée énergique. Chargé de couvrir la route de Paris, lors de l'offensive allemande de mars 1918 contre le front anglais, a réussi à contenir les efforts de



ennemis » ; à l'heure où nous écrivons ces lignes elles ont atteint Bruyères, au sud-est d'Oulchy-le-Château et à trois kilomètres et demi de Fère-en-Tardenois, Villeneuve-sur-Fère, entièrement occupé la forêt de Fère, dépassé Courmout, laissé derrière elles la forêt de Ris, conquis tous les villages au nord de la Marne jusqu'à Passy, Grigny, Cuisles, La Neuville-aux-Larris, et, plus au nord, Chaumouzy.

La progression continue, et nul doute que les soldats de Mangin, brisant la résistance désespérée que leur oppose l'ennemi de Soissons à Cugny, ne connaissent à très brève échéance l'ardeur joyeuse de la poursuite qui enivre leurs camarades des armées Degoutte et Berthelot.

La chute de Fère-en-Tardenois à l'ouest, celle de Ville-en-Tardenois à l'est ne sont qu'une question d'heures.

Combien douloureuse au delà du Rhin cette seconde défaite de la Marne ! Voilà le résultat de « l'offensive de paix » : une poche qui se ferme, et sur ceux qui l'ont faite. Elle contenait tous les espoirs de l'empire. Jean VILLARS.

LES FÉLICITATIONS DU JAPON

Le conseiller de l'ambassade du Japon est venu hier après-midi exprimer à M. Stephen Pichon, ministre des Affaires étrangères, les chaleureuses félicitations du

l'ennemi sans se laisser couper des armées françaises. A soutenu les plus durs combats du 22 mars au 12 avril.

LA DÉFENSE HÉROÏQUE
D'UNE COMPAGNIE

En Champagne, le 15 juillet. L'offensive allemande est sur le point de se déclencher. La 6^e compagnie du ...^e régiment d'infanterie a reçu une mission de sacrifice : tenir coûte que coûte, sur la « position de combat », les réduits avancés devant le secteur du régiment. Il y en a trois : le réduit des Loups et le réduit Galata, occupés respectivement par une section ; entre les deux le réduit intermédiaire, que défendent les deux autres sections avec le commandant de compagnie, lieutenant Feyeux.

Minuit 5. La préparation d'artillerie commence. Le réduit intermédiaire — où le narrateur de l'héroïque fait d'armes combattait — ne reçoit que des gros calibres : 105, 150, 210. 3 h. 55 : des fusées indiquent que l'infanterie allemande sort de ses tranchées. Notre barrage redouble de violence. Nouvelles fusées. Elles signifient que les assaillants ont pénétré dans notre première ligne.

Vers 4 h. 30, des éléments ennemis sont aperçus du réduit intermédiaire. Ils se sont avancés par un ravin, se sont emparés de l'emplacement des cuisines de la compagnie et ont fait prisonniers le médecin-major, son infirmier et ses huit brancardiers. De là ils se dirigent contre le réduit des Loups, en utilisant les boyaux.

Ce réduit est cerné de toutes parts. Sa résistance est submergée par le nombre. Au bout de quelques minutes, on n'entend plus rien, on ne voit plus rien au réduit des Loups.

A cinq heures, l'ennemi réapparaît et semble se diriger sur le réduit intermédiaire. Notre artillerie l'arrête. Il se replie en laissant quelques cadavres sur le terrain.

Il revient à l'assaut une demi-heure plus tard. Il progresse d'une centaine de mètres au prix de pertes considérables. La vue des cadavres électrise le courage de nos troupes. Mais les assaillants ont lancé une fusée blanche et une fusée verte à deux feux. Aussitôt une pluie d'obus s'abat sur le réduit intermédiaire.

Le soldat André Weber, détaché comme agent de liaison auprès du commandant de compagnie, se dresse au-dessus du parapet, la jumelle à la main. Il la quitte bientôt pour son fusil. Un Allemand tombe en arrière, les bras en l'air. Et il en est ainsi plusieurs fois de suite.

Vers 6 heures, le bombardement cesse. Les nôtres mettent en joue, prêts à tirer sur les assaillants qui sortent en effet de leurs trous à 6 h. 5. Mais ils s'avancent en désordre, par groupes de quatre, de six ou de dix hommes, incertains et hésitants. Un grand nombre tombent sous nos feux de mousqueterie et d'artillerie. Malheureusement, deux de nos mitrailleuses s'enrayent, et deux autres, touchées par des obus, ne fonctionnent plus depuis une heure. Après quelques mètres, l'ennemi arrête de nouveau sa progression.

Il redemande, par des fusées, le tir de l'artillerie. Cette fois-ci, le bombardement est effroyable. Deux hommes sont tués, une quinzaine blessés ; trois fusils-mitrailleurs sont ébréchés, un quatrième n'est canon brisé. L'effectif des deux sections est réduit à une vingtaine d'hommes, mais ils sont décidés à lutter jusqu'à la mort.

Il est 7 heures. Les tranchées sont comblées sur les deux tiers de leur parcours. Le sergent Dumas, projeté deux fois par les obus, n'en reste pas moins à son poste.

A 7 h. 5, nouvelle tentative de progression adverse. Elle s'arrête, comme les précédentes, à une vingtaine de mètres de son point de départ.

Nouvelles fusées. Le bombardement reprend. Sept ou huit hommes sont blessés. Le sergent Dumas est projeté une fois de plus. Le bombardement continue jusqu'à 7 h. 30, puis l'ennemi, qui semble cette fois plus nombreux, s'élance en avant, malgré notre fusillade et nos grenades.

A 9 h. 40, il envahit de tous côtés notre tranchée. Il fait des prisonniers. Il ne reste plus, des deux sections, qu'une douzaine d'hommes valides. La lutte est impossible. Ils se replient en gagnant l'extrémité d'un boyau voisin. Tous n'ont pas le temps d'y arriver. Seuls, le lieutenant Feyeux, l'adjudant Veillet, le sergent Dumas, les soldats Ronjean, Rousselle, Neveu, Pontier, Monthesson et Fontaine peuvent s'échapper. Ils pénètrent dans le boyau, y établissent un barrage et préviennent la 3^e compagnie que l'ennemi est proche.

On leur envoie des renforts, tandis que le sergent Dumas et les quelques hommes qui restent occupent le barrage et le défendent énergiquement.

A 14 heures, le lieutenant Feyeux et l'adjudant Veillet sont mandés près du colonel, qui les félicite vivement de leur belle conduite.

Par cette résistance obstinée, la 6^e compagnie avait fait subir à l'ennemi des pertes considérables, car pendant trois heures nos tirs de barrage n'ont cessé de fonctionner avec une remarquable précision. Elle a, d'autre part, interdit aux assaillants d'entamer notre position de combat. Sa mission a été magnifiquement remplie.

LA RÉPUBLIQUE DE CUBA ENVERRA
DES TROUPES

New-York, 27 juillet. — L'Associated Press annonce que, d'après une loi votée par la Chambre, la nuit dernière, Cuba enverra en Europe des régiments réguliers et tous les volontaires qui offriront leurs services.

DEVANT LES SÉNATEURS JUGES

LA ONZIÈME AUDIENCE
DE LA COUR DE JUSTICE

Les derniers témoins cités par
l'accusation ont défilé hier.

MM. VIVIANI, RIBOT ET BRIAND
SERONT ENTENDUS LUNDI

Aucune défaillance à l'appel du matin. Au début de l'audience, M. Dumas, chef des renseignements à la Préfecture de police, que M. Hudelo a représenté comme ayant accompagné à la gare l'indicateur de police Mauricius alors que celui-ci allait faire des conférences syndicalistes, vient protester.

— Est-il exact que, pendant deux ans, Mauricius a fait vingt-six fois la même conférence qu'à Bourges ? demande M. Dominique Delahaye.

M. Dumas ne sait ce que le conférencier a dit à Bourges.

M. Jénouvrier lui demande alors si Mauricius était un indicateur.

— Je ne peux répondre, dit le témoin. — M. Hudelo l'a bien déclaré publiquement, observe le sénateur d'Ille-et-Vilaine.



LE COMMANDANT BAUDIER
ET L'INTERPRÈTE MARCHAND

M. Delahaye et M. Fabien Caubron réclament l'audition de Mauricius, mais M. Dubost ne veut rien savoir.

Ce Mauricius ne lui dit rien qui vaille. Il déclare qu'il ne le fera citer que si c'est à la fois l'avis de l'accusation et celui de la défense.

Le commandant Baudier continue sa déposition commencée la veille. Il revient sur l'affaire de la Victoria, sur Astmann, parle d'autres étrangers suspects, Eschig, Mayer, Lévi-Max, Ehrle, Spitzer, Gans, Horn et d'autres qui auraient bénéficié d'une bienveillance particulière en dépit des efforts du 2^e bureau.

Le témoin raconte que, le 2^e bureau supprimé, il passa au 3^e bureau. Là, il fut l'objet d'attaques venant de l'Intérieur qui avait pour organes : le Bonnet Rouge et l'Agence Primo. M. Lugué-Poë recueillit même de la bouche de Landau le propos suivant : « Nous aurons la peau du général Clergerie ».

Résolu à se défendre, le commandant Baudier vit M. Charles Humbert, sur le conseil de M. Georges Prade.

— Je vous ferai convoquer par Malvy, lui dit le sénateur de la Meuse, avec sa rondure habituelle ; allez-y et engagez-le !

Le témoin vit donc M. Malvy qui lui dit, notamment, qu'il avait exigé son remplacement et celui des généraux Maunoury, Clergerie et du colonel Montell. Il ajouta que M. Malvy a parlé de Mistinguet et de Lugué-Poë pour ridiculiser le 2^e bureau.

— Je n'ai jamais connu Mistinguet, déclare le commandant Baudier. Quant à Lugué-Poë, il a rendu les plus grands services.

Sur une question du procureur général, le témoin affirme encore que M. Maunoury était le véritable préfet de police.

S'expliquant sur cette déposition, M. Malvy fait observer qu'Astmann et Vercken sont toujours en liberté à Paris.

— Seraient-ils en liberté si c'étaient des espions ? demande-t-il.

Encore une confrontation. M. Labussière, chef de cabinet du directeur de la Sûreté générale, et M. Richard, son ancien directeur, sont mis en présence à la demande du procureur général.

Il s'agit de savoir si M. Richard a manifesté parfois son découragement et son épuisement, comme l'a dit M. Moreau.

M. Labussière est très affirmatif. M. Richard reconnaît seulement qu'il a eu des moments de lassitude.

— Je n'étais pas toujours d'accord avec le ministre, dit-il. Et la besogne était dure. Mais ce n'était pas chez moi un sentiment général, profond et constant.

LE LIEUTENANT MARCHAND
A LA BARRE

On appelle le lieutenant interprète Marchand, dont la déposition sera longue.

Qu'en retiendra-t-on ? Le témoin a déjà été entendu au procès du Bonnet Rouge. Il revient, à peu de chose près, la même déposition, confirmant d'ailleurs celle du commandant Baudier sur les difficultés auxquelles se heurtait le 2^e bureau, sur Astmann, Horn, Vercken, Eschig, et d'autres dont on commence à connaître les noms.

A la reprise de l'audience, l'après-midi, le lieutenant Marchand dépose toujours. Il parle de la campagne de M. Prade contre les Boches de Paris, arrêtée sur l'intervention de M. Almeréyda et de M. Malvy ; de la Gazette des Ardennes dont on retrouvait dans le Bonnet Rouge l'esprit et les campagnes.

— Avez-vous vu dans le Bonnet Rouge des articles demandant le maintien de M. Malvy à l'Intérieur ? interroge M. Ménilon.

— Oui, et cela m'a frappé. Il en était de même dans le journal la Tranchée républicaine.

Le lieutenant Depret, officier d'ordon-



LE BOURG DE CHATILLON-SUR-MARNE : L'ENTRÉE DU PAYS. — LES RUINES DE L'ANCIENNE PORTE

5 HEURES
DU
MATIN

DERNIÈRE HEURE

5 HEURES
DU
MATIN

LE BARON HUSSAREK RÉUNIT AVEC PEINE 19 VOIX DE MAJORITÉ

C'est avec les concours les plus divers qu'il a pu faire voter le budget provisoire.

M. Hussarek, le nouveau président du Conseil autrichien, pratique adroitement la devise : *diviser pour régner*. Il a réussi à faire voter son budget pour six mois en jouant des diverses nationalités les unes contre les autres. Il n'a pas eu les Ruthènes, mais il a obtenu un certain nombre de voix polonaises. L'opposition de certains radicaux allemands lui a valu la neutralité de quelques éléments slaves. Cette combinaison repose d'ailleurs sur une pointe d'aiguille, car la majorité de M. Hussarek n'est que de quelques voix. En tout cas, le Reichsrat est en vacances et si le nouveau gouvernement autrichien n'a rien résolu, il a obtenu un délai.

La séance du Reichsrat

BALE, 27 juillet. — On mande de Vienne : Le baron Hussarek, le nouveau président du Conseil, s'est présenté, hier, devant la Chambre des députés. Il a prononcé un discours-programme dans lequel il a indiqué que la tâche la plus immédiate était le vote du budget provisoire, et que le gouvernement voulait créer une atmosphère de confiance pour aborder les nombreux problèmes en suspens.

Après avoir indiqué qu'il s'appuyait sur le parti allemand, il a conclu que la justice à l'égard de chaque nation, de chaque classe sociale doit être et restera le principe suprême.

La discussion en seconde lecture du budget provisoire a commencé aussitôt.

M. Stanek, tchèque, a déclaré que le changement de gouvernement ne modifierait pas l'attitude de l'Union tchèque.

M. Hanser, socialiste chrétien, a parlé énergiquement en faveur des droits allemands, souhaitant que le président du Conseil ait la force de réaliser les réformes annoncées.

Le président du club polonais Tertil a déclaré que les Polonais voteront en faveur du budget provisoire, dans l'espoir que le président du Conseil donnera suite à ses promesses.

MM. Korosec, Slovène ; Glomsbinski, Polonais national ; et Hewicki, Ukrainien, ont exposé les raisons de l'opposition de leur parti.

La Chambre a adopté après de longs débats, par appel nominal, par 215 voix contre 196, le budget provisoire pour six mois et le vote ordinaire d'un crédit de guerre de six milliards.

La majorité qui a voté en faveur des projets se compose de socialistes chrétiens et des nationaux allemands ainsi que d'un certain nombre de radicaux allemands, des Roumains, du club polonais et des Italiens.

Un archiduc d'Autriche dictateur d'Ukraine ?

BALE, 27 juillet. — On mande de Lemberg que, suivant les journaux polonais de Cracovie, le général Skoropadski aurait résigné ses fonctions d'héthan en faveur de l'archiduc Guillaume d'Autriche.

Le duc d'Urach renonce au trône de Lithuanie

BALE, 27 juillet. — La *Gazette de Francfort* dit que, à la suite des événements de ces derniers jours, la candidature du duc d'Urach au trône de Lithuanie doit être considérée comme étant abandonnée.

Le conflit turco-bulgare s'aggrave

ROME, 27 juillet. — La tension des relations entre la Bulgarie et la Turquie sera aggravée, selon le *Corriere d'Italia*, à un point critique. Des conflits armés se sont produits sur la frontière de la Maritza entre troupes turques et troupes bulgares.

D'autre part, le mécontentement intérieur en Bulgarie contre les personnalités responsables de la guerre grandit de jour en jour.

ENTRE L'OURCQ ET LA MARNE LES AMÉRICAINS BRISENT LA RÉSISTANCE DES ALLEMANDS

En liaison avec les troupes alliées ils continuent la poursuite de l'ennemi.

(OFFICIEL AMÉRICAIN). — Entre l'Ourcq et la Marne, nous avons brisé la résistance de l'ennemi. Nos troupes, en liaison avec celles de nos alliés, continuent la poursuite.

Le kaiser était sur le front au début de l'offensive

BALE, 27 juillet. — Le correspondant du *Lokal Anzeiger* au front raconte comme suit la façon dont le kaiser a assisté, le 15 juillet, au déclenchement de l'offensive allemande :

« Vers 3 heures, le kaiser se tourne vers l'officier d'état-major qui est à ses côtés. Sa voix est grave et reflète l'émotion ressentie par le spectacle mou de cette bataille de flammes :

« — Il faut que les troupes sachent que, dans cette heure difficile, je suis près d'elles et que mes vœux les accompagnent. »

« Quelques minutes plus tard, il signe, en haut d'une tour, sur une petite table branlante, et à la faible lumière d'une lanterne de poche, une proclamation qui est aussitôt transmise par les officiers à toutes les troupes qui sont sur le point d'attaquer :

« Sa Majesté fait savoir aux troupes qu'elle est arrivée derrière le front d'attaque et du haut de la tour de... observera la bataille. Tous les bons vœux de Sa Majesté accompagnent ses troupes. Sa Majesté prie aux troupes : « Avec Dieu ! » Pour l'empereur et pour l'Empire ! »

On est en droit maintenant d'attendre avec une certaine curiosité ce que racontera le correspondant du *Lokal Anzeiger* sur l'attitude et les paroles du kaiser à ses troupes lorsque celles-ci ont repassé la Marne !

Est-ce un abri de "grosse Bertha" ?

Le correspondant de guerre aux armées américaines du *New-York Herald* télégraphie :

« A la corne nord du bois de la Tourneille, au sud-ouest de Fère-en-Tardenois, les troupes franco-américaines, dans leur marche en avant, ont trouvé l'emplacement d'un super-canon qui bombardait la région parisienne. »

« Les Allemands, dans leur retraite, ont réussi à emporter le canon. Il était installé dans une grande fosse bétonnée, qui est intacte. »

« On dit que ce canon qui bombardait les arrières de nos lignes le 15 juillet a également servi à bombarder Paris. »

« La présence du canon explique probablement la ténacité avec laquelle les Allemands défendirent le bois de la Tourneille. »

« Les experts français en balistique étudient les fondations qui ont servi à ce canon ; l'endroit où il a été découvert se trouve à environ 80 kilomètres de Paris. »

Nouveau bombardement de Cattaro

(OFFICIEL ITALIEN). — Dans la journée du 25 l'aviation navale britannique a de nouveau attaqué les ouvrages militaires et le mouillage de Cattaro. On a constaté des dégâts importants, spécialement dans la station d'aviation et dans celle des sous-marins.

Mystérieux voyage du roi de Bulgarie

LONDRES, 27 juillet. — Les journaux reproduisent une dépêche d'Amsterdam annonçant que le roi Ferdinand de Bulgarie a quitté soudainement Sofia pour une destination inconnue.

Le *Journal officiel* de Bulgarie donne comme raison de ce départ la mauvaise santé du roi ; mais cette disparition mystérieuse n'en fait pas moins l'objet de nombreux commentaires en Bulgarie.

LES AMBASSADEURS DE L'ENTENTE QUITTENT VOLOGDA

Ils sont partis vers Arkhangel, après avoir refusé de se rendre auprès des bolcheviks, à Moscou.

STOCKHOLM, 26 juillet. — D'après des renseignements reçus de source bolcheviste, on assure que les ambassadeurs des puissances de l'Entente, invités à se rendre de Vologda à Moscou par le gouvernement des bolcheviks, qui aurait exprimé le désir de se trouver en contact plus étroit avec eux, auraient décliné cette invitation et seraient au contraire partis dans la direction d'Arkhangel.

On ajoute que M. Tchitchérine, tout en manifestant une vive désapprobation de cette décision des ambassadeurs de l'Entente, aurait déclaré que le gouvernement bolcheviste ne verrait pas dans leur attitude motif à une rupture des relations diplomatiques.

Une convention entre les Alliés et le Conseil régional mourman

LONDRES, 27 juillet. — Les *Daily News* publient le texte de l'accord conclu entre les Alliés (Grande-Bretagne, France et Amérique) et le Conseil régional pour la défense de la région mourmane contre les entreprises de la coalition germanique. Cet accord, sanctionné par le Conseil régional le 7 juillet, a été télégraphié avant-hier par sans-fil officiel russe :

« Toutes les forces russes armées de la région mourmane seront placées sous la direction d'un commandement nommé par le Conseil régional. L'admission de volontaires russes dans les régiments alliés est autorisée dans des détachements composés d'un nombre égal d'étrangers et de Russes. »

« Les représentants alliés doivent fournir au commandement russe l'aide nécessaire en équipements, approvisionnements et transports, et, en ce qui concerne l'insurrection, des forces armées constituées. Le ravitaillement de la population de la région tout entière doit être assuré ; les rations allouées aux civils russes seront les mêmes que celles distribuées aux soldats des forces alliées en Mourmanie. La distribution des vivres sera confiée à des troupes russes de confiance. Les dépenses faites par les armées alliées seront supportées par leurs gouvernements respectifs. L'assistance financière nécessaire sera accordée au Conseil régional. »

« Les représentants de la Grande-Bretagne, de la France et des Etats-Unis affirment, au nom de leur gouvernement respectif, que les puissances alliées ne nourrissent aucun projet de conquête en ce qui concerne la région mourmane, prise en tout ou dans ses parties. Le seul but de la convention présente est de sauvegarder l'intégrité du territoire de cette région pour une grande Russie unie. »

La Sibirie se proclame indépendante

PÉKIN, 25 juillet. — On mande de Omsk : « Le gouvernement provisoire a proclamé l'indépendance de la Sibirie sous l'autorité du Conseil des ministres siégeant à Omsk. Il a annulé tous les décrets des maximalistes ; il a formé des Soviets, a rétabli la Douma sibérienne, a annulé les confiscations des propriétés en attendant l'assemblée de la Constituante, et il a solutionné la question agraire. »

« Le gouvernement provisoire demande au gouvernement de Vladivostok d'approuver cette action. »

Le gouvernement de Vladivostok aurait démissionné

LONDRES, 27 juillet. — On mande de Vienne : On mande de Vladivostok à la date du 23 juillet :

« Le gouvernement sibérien de Vladivostok a démissionné en bloc. »

« La démission du gouvernement qui s'était fondé à Vladivostok paraît s'expliquer par le fait qu'un gouvernement s'est constitué à Omsk qui étend son autorité sur toute la Sibirie. Il serait donc naturel que le Soviet de Vladivostok, pour marcher d'accord avec celui d'Omsk, se fût effacé devant lui. C'est du moins l'hypothèse que la situation générale autorise à faire. »

LES HOLLANDAIS dans l'armée française

De nombreux volontaires servent dans la légion étrangère.

Les Hollandais ont fourni à la France de nombreux engagés volontaires qui, dans les rangs de la Légion étrangère, ont multiplié sur le front les preuves de leur héroïsme. Nombreux, ils le sont à ce point qu'un comité s'est formé pour s'occuper d'eux spécialement, leur envoyer des colis, les recevoir et les promener dans Paris lorsqu'ils viennent en permission, les visiter lorsqu'ils sont dans les hôpitaux. Ce comité, dont le président est M. Bontelje, n'a jamais demandé d'argent au public, et ses membres se cotisent et, volontiers, se privent d'un peu de superflu pour faire mieux que le nécessaire. Toutes les fois qu'une fête militaire, une prise d'armes intéresse l'un d'eux, une délégation de ces volontaires vient représenter les sympathies d'un peuple qui nous a donné ces défenseurs armés et des personnalités dont les convictions ont été directement aux ailes. En tête de celles-ci, on peut citer des autorités telles que M. Schröder, le directeur du *Telegraaf*, qui prit, on se rappelle avec quelle ardeur, la défense de notre cause, et à qui *Excelsior* adressa le livre d'or des sympathies françaises à la suite de sa courageuse et active propagande ; des dessinateurs comme M. Louis Ramackers ; des hommes de science et de dévouement comme le docteur Van den Steen Van Ommeren, d'Amsterdam, qui prit à Paris la direction de l'ambulance néerlandaise du Pré-Catelan, exclusivement entretenue par de riches Hollandais amis de la France.

« Encore que la Hollande, soit très soucieuse de garder sa neutralité, nous dit M. Bontelje, les Hollandais, agissant individuellement, ont affirmé leur amitié pour l'Entente toutes les fois qu'ils en ont trouvé une occasion non platonique. C'est ainsi qu'une famille a perdu quatre enfants en les mettant au service de la France. Des soldats en rapports avec notre comité nous écrivent, les lettres, les plus simples, et les plus émouvantes. En voici une qui se termine par ces mots : « Les efforts que l'on nous demande sont quelquefois très durs ; nous les accomplissons avec belle humeur, car nous ne voulons pas être moins vaillants que nos grands frères d'armes les Français. »

« On ne saurait donner plus sobrement la preuve que l'on combat pour un idéal. — R. V. »

Les avions britanniques coopèrent avec la marine

(OFFICIEL BRITANNIQUE). — Au cours de la période du 18 au 24 courant inclusivement, les unités de nos forces aériennes, conjointement avec la marine, ont continué, dans les eaux métropolitaines, leurs travaux de patrouilles aériennes, antisous-marine et d'escorte.

« Les forces aériennes ennemies ont été plus actives que de coutume sur la côte belge et dans le voisinage immédiat de la côte anglaise ; plusieurs engagements ont eu lieu, 6 appareils ennemis ont été détruits, et 8 contrainsts d'atterrir découragés. 5 de nos appareils manquent. »

« Nos bombardiers ont attaqué les objectifs militaires de Zeebrugge, de Bruges, et d'Ostende. Plus de 15 tonnes de bombes ont été jetées avec de bons résultats. Des contre-torpilleurs et des chalutiers ennemis ont été attaqués. Un coup direct a frappé un chalutier comme nous l'avons constaté ultérieurement tandis qu'il coulait. »

Deux navires britanniques coulés par des sous-marins

(OFFICIEL BRITANNIQUE). — Le croiseur auxiliaire *Marmora* a été torpillé et coulé par un sous-marin allemand le 23 juillet. Dix hommes de l'équipage manquent. Un contre-torpilleur britannique, ralliant la côte a été coulé le 24 juillet. Treize hommes de l'équipage manquent.

Une déclaration de l'ambassade japonaise

A l'ambassade du Japon, M. Nagaoka, conseiller d'ambassade, en l'absence de l'ambassadeur, a fait la déclaration suivante :

« Bien que nous n'ayons pas encore reçu confirmation officielle de la dépêche publiée au sujet de l'accord entre le Japon et les Etats-Unis, je suis certain que le peuple japonais, toujours désireux de contribuer d'une manière efficace à l'effort des Alliés, sera satisfait de voir se réaliser son désir qui est de donner assistance aux Tcheco-Slovaques qui, eux aussi, travaillent pour la cause commune. »

Le choléra en Russie

PÉTROGRAD, 26 juillet, par télégraphie sans fil. (Officiel russe). — Pendant les dernières 24 heures, on a signalé 111 cas de choléra.

La grève des chemins de fer de l'Ukraine prend du développement ; une des raisons de la grève est que les Allemands confisquent les vivres réservés aux cheminots.

Le Danemark et l'Islande auront le même souverain

LONDRES, 27 juillet. — On télégraphie de Copenhague au *Times* : « Le projet de loi établissant une nouvelle constitution fédérale pour le Danemark et l'Islande a été publié, le 26 juillet. »

« Les deux Etats seront libres et indépendants l'un de l'autre, sous un souverain unique. »

« De nombreuses clauses prévoient la collaboration des deux pays. Les accords internationaux conclus par le Danemark, après le vote de la nouvelle loi, n'entreront en vigueur en ce qui concerne l'Islande que s'ils sont sanctionnés par les autorités islandaises. »

LES COMMUNIQUÉS OFFICIELS

Front britannique

(27 juillet) — 13 HEURES. — Pendant la nuit, nos patrouilles ont pénétré dans les lignes ennemies, aux environs de Sailly-Lorette, Neuville-Vitasse, Arleux-en-Gohelle et Lens et ont ramené plusieurs prisonniers.

L'artillerie ennemie a été active la nuit dernière entre la Somme et l'Ancre. Une certaine activité des deux artilleries s'est également manifestée dans le secteur du canal de la Bassée.

(27 juillet.) — 22 HEURES. — L'artillerie ennemie s'est montrée active, pendant la journée, sur la partie nord du front britannique.

Rien d'autre à signaler.

AVIATION. — Pendant la courte période de la journée du 26 juillet où il leur a été possible de voler, nos aviateurs ont abattu trois appareils ennemis et ont descendu en flammes un ballon. Deux des nôtres ne sont pas rentrés.

Un de nos appareils, signalé comme manquant le 25, est revenu.

Front belge

(26 juillet.) — Pendant la semaine écoulée, nos patrouilles de reconnaissance ont opéré avec succès, notamment vers Wiertje, Langemarck, Dixmude et en avant de Nieupoort. Nous avons capturé une quinzaine de prisonniers vers Wiertje et repoussé une reconnaissance allemande dans la région de Nieupoort. Actions habituelles d'artillerie sur tout le front, particulièrement au sud de l'Yser. Nous avons exécuté de nombreux tirs sur les communications de l'ennemi.

Plusieurs de nos cantonnements ont été bombardés de nuit par l'artillerie et des avions ennemis. Dans la nuit du 21 au 22, un avion allemand a été abattu par notre artillerie antiaérienne. Le sous-lieutenant aviateur Coppens a incendié six ballons ennemis, dont trois le 22 juillet en moins de cinq minutes. Cela

porte à vingt et une le nombre de victoires de cet officier en trois mois.

Front italien

Pendant la nuit du 25 au 26, des détachements ennemis ont tenté des attaques locales sur plusieurs points de notre front montagneux. Dans la Vallarsa, une grosse patrouille d'assaut, après une violente préparation d'artillerie, a réussi à pénétrer dans une de nos tranchées du mont Corno, mais elle en a été immédiatement rejetée. Au mont Kaberlaba (plateau d'Asiago), des patrouilles britanniques ont empêché l'adversaire de s'approcher et l'ont obligé à se repaier. Sur l'Asolone, les assaillants, pris sous les tirs de barrage et contre-attaqués sur leurs flancs, se sont enfuis en laissant des prisonniers entre nos mains. Au Stelvio, au cours d'une rencontre entre des groupes d'éclaireurs, l'ennemi, bien qu'en nombre supérieur, a été contraint de battre en retraite.

ALBANIE. — Sur le Séméni, près du pont de Kuci, le combat a continué pendant la journée d'hier. L'ennemi ayant reçu des renforts a attaqué plusieurs fois pour nous rejeter du fleuve, mais il a été repoussé à chaque reprise et a subi des pertes très graves. Nous avons capturé une centaine de prisonniers et quelques mitrailleuses.

Une tentative adverse pour forcer le passage du Séméni, plus à l'ouest près de Jagodina, a échoué.

Front de Macédoine

(26 juillet.) — Activité de patrouilles sur le front serbe. En Albanie, la journée a été marquée par de vigoureuses réactions de l'ennemi, qui a attaqué avec des forces importantes, au nord du Devoli sur la Basse-Holta, au sud de cette rivière vers Izgubja. Ses attaques ont été brisées et il a laissé sur le terrain de nombreux cadavres.

Au cours des combats aériens de la journée, deux avions ennemis ont été abattus.

Les relations postales et la Russie

L'administration des P. T. T. nous avise que les bureaux de poste accepteront désormais les lettres ordinaires et les cartes postales à destination de la Russie, mais qu'en raison de la pénurie des moyens de communication aucune indication ne peut être fournie au sujet du temps nécessaire à l'acheminement de ces correspondances.

L'Estérel en feu

TOUTON, 27 juillet. — Un incendie s'est déclaré dans les forêts de l'Estérel et a pris des proportions très étendues. Des troupes ont été détachées des camps de Fréjus et de Saint-Raphaël et travaillent activement à circonscire le foyer de l'incendie qui a éclaté à Costebelle.

LE MONDE

LES COURS

— S. A. R. la princesse Béatrice, mère de S. M. la reine d'Espagne, vient de s'installer à Carisbrook Castle (île de Wight), où elle passera l'été.

CERCLES

— La duchesse d'Uzès douairière inaugura, cet après-midi, à 3 heures, au Lyceum Club, une série de "matinées des Alliés". Ces réunions auront lieu le dernier dimanche de chaque mois.

NAISSANCES

— Mme André Chisy a donné le jour à deux fils : Pierre et Georges.

MARIAGES

— Le mariage de la baronne Vera Wrangell, fille du général et de la baronne Wrangell, avec le lieutenant Semenof Tianshansky, attaché à l'ambassade de Russie en Angleterre, a eu lieu, avant-hier, en l'église russe de Londres.

Parmi les personnes présentes à la cérémonie :

LL. AA. II. la grande-duchesse Georges de Russie et les princesses Nina et Xenia, ses filles ; princesse Labanof Rostoffsky, prince et princesse Galitzine, baronne Hoyningen-Huene, S. Exc. l'ambassadeur des Etats-Unis et Mrs Page, comte de Lalaing, vicomte Churchill, Hon. Ivy Spencer, lord et lady Treowen, lady Egerton, amiral sir Rosslyn et lady Wemyss, lieutenant général sir James Wolfe Murray, Mme Olga Novikof, etc.

— Au camp d'Amersfoort (Hollande), vient d'être célébré le mariage de l'artiste peintre belge bien connu Eugène Joors, engagé volontaire dans l'armée belge dès la mobilisation, avec Mlle Magda Peeters, femme de lettres.

DEUILS

— Mgr Gauthier, archevêque de Besançon, vient de mourir à Pournoules (Cantal), à l'âge de soixante-dix ans. Vicaire capitulaire d'Autun, puis évêque de Nevers, il fut nommé à l'archevêché de Besançon, vacant par la mort de Mgr Fulbert Petit. C'était un orateur remarquable et un écrivain délicat, auteur de nombreux ouvrages sur des sujets d'histoire religieuse. Depuis la déclaration de la guerre il n'avait cessé de prêter au gouvernement le concours le plus entier, et de se prodiguer en faveur des œuvres de guerre.

— On annonce la mort du général de division Martin Gallier de Mierry, du cadre de réserve, commandeur de la Légion d'honneur, pieusement décédé dans sa soixante-quatrième année. Obsèques à Meudon, demain lundi, à 10 h. 1/2. Il ne sera pas envoyé d'autres invitations. Ni fleurs ni couronnes.

— Nous avons le regret d'apprendre la mort de M. Joseph Bonnet, ingénieur des Arts et Manufactures, docteur en droit, ancien avocat à la Cour d'appel de Paris, président du conseil d'administration et administrateur de plusieurs sociétés, chevalier de la Légion d'honneur, décédé à Paris, en son domicile, 92, avenue des Champs-Élysées. Ses obsèques auront lieu demain lundi, à midi, en l'église Saint-Philippe du Roule, où l'on se réunira. Suivant la volonté du défunt, prière de n'envoyer ni fleurs ni couronnes. Il ne sera pas envoyé de lettres de faire part, le présent avis en tenant lieu.

— M. Jacques Coquantin, âgé de vingt-deux ans, caporal au 155^e d'infanterie, plusieurs fois blessé, décoré de la croix de guerre, est décédé à l'hôpital Buffon.

La levée du corps se fera à son domicile, 22, rue d'Assas, et le service aura lieu demain lundi, à midi, en l'église Saint-Sulpice. Cet avis tient lieu de faire part.

Nous apprenons la mort :

De M. Chanson, premier président de la Cour d'appel d'Angers, qui a succombé subitement.

De M. Xavier de Malmusse, maréchal des logis de l'artillerie d'assaut, qui vient de céder au camp de Mailly, fils de M. de Malmusse et de Mme, née de l'Estoire.

De Mme Paul de Wailly, née Marthe de Maricourt, décédée à Forest-Montiers, dans la Somme.

De Mme Robert Belliard, née Guyon de Vauloger, âgée de quarante-six ans.

Du lieutenant Jean Lavergne, âgé de vingt ans, trois fois cité, trois fois blessé, mort pour la France en Champagne. Il était le fils du général Lavergne, grand officier de la Légion d'honneur.

De M. Castel Bert, ingénieur, chef de la machinerie de l'Opéra, décédé à l'âge.

BIENFAISANCE

— Le comité de l'Assistance aux déshérités et aux cantonnements de repos, dont les charges croissent à mesure que les offertes se succèdent, tient à remercier les donateurs qui lui ont apporté au cours de ce trimestre d'intense et patriotique activité le plus généreux concours, et dont les généreuses bienfaisances atteignent la somme de 57.000 francs.

Prière d'adresser les avis de Naissances, Mariages, Décès, etc., à l'Office des Publications, 24, boulevard Poissonnière. Téléphone Central 52-11. Bureaux : 9 à 6 heures ; dimanches et fêtes, 11 à 12 heures ; 5 à 6 heures. Prix spéciaux consentis à nos abonnés.

POUDRE de BEAUTÉ
E. COUDRAY Talisman de jeunesse idéal
La Poudre Parfaite que tant de dames recherchent.
La Boîte 5 francs. En Vente Partout et
346, Rue St-Hippolyte, PARIS (sur la place Vendôme)

BREVETÉ "LA CHAUVINETTE" à Petites amovibles
La seule conservant toujours sa force et sa souplesse adhésive.
"LA CHAUVINETTE" 650
Traverse cassé 40.000. Les 2 Petites de résistance 75.000. En France contre M. H. CHAUVET - DÉPOSITAIRE - 2, Rue Michel - CHASSIS, PARIS

Mise en vente d'antracite

A partir du 1^{er} août prochain, une certaine quantité d'antracite sera mise à la disposition des porteurs de coupons de la carte de charbon "foyer domestique" et des coupons délivrés aux petits commerçants et industriels (P. C. I.).

Seuls les coupons du mois d'août et des mois suivants, s'il y a lieu, donneront droit à l'achat de l'antracite. Le prix en a été fixé à 180 francs la tonne, soit 9 francs le sac de 50 kilos livré à domicile, octroi compris.

Communiqués

La photographie du général Garcia Rosado, que nous avons publiée dans notre numéro du 26 courant, est sortie des ateliers de la photographie d'art Reutlinger.

B L O C - N O T E S

LORSQUE l'audace et la cupidité des mercantis se manifestent avec une indécence un peu trop éclatante, il se trouve toujours un journaliste assez courageux pour braver les représailles possibles de son épiscopat et de son boucher en dénonçant à l'indignation des honnêtes gens les profits illicites de certains de ses fournisseurs.

Cet intrépide redresseur de torts estime que cette accablante publicité confondra les coupables et leur inspirera de salutaires remords ou, du moins, cette crainte de la colère publique qui est, en matière commerciale, le commencement de la sagesse.

J'ai l'impression que la méthode est dangereuse et donne des résultats décevants. Dans la lente et patiente offensive menée par les négociants contre le porte-monnaie de leurs acheteurs, offensive qui progresse avec une régularité mathématique et qu'aucune contre-attaque n'a jamais pu briser, ces précisions vengeresses sont tout simplement accueillies par les conquérants comme des communiqués officiels ratifiant et homologuant leurs victoires.

Le reporter cite les chiffres les plus monstrueux qu'il ait pu trouver : le commerçant consulte aussitôt sa carte de guerre et déplace joyeusement ses petits drapeaux pour « aligner » sur ces nouvelles données le front arithmétique sur lequel il combattait jusqu'ici. Et voilà réalisée sans coup férir une nouvelle avance ; et voilà, une fois de plus, le malheureux client honteusement culbuté.

Journalistes, mes frères, ne criez jamais sur les toits que votre crémière ose vendre les œufs 2 francs pièce et le gruylère 20 francs la livre ; car, demain, toutes les crémières de France, furieuses de ne pas avoir eu plus tôt cette idée de génie et de s'être laissé distancer par cette vaillante collègue, feraient fuir à leur prix-courant un tel bond en avant qu'il faudrait être un roi de l'acier ou un déménageur pour pouvoir s'offrir désormais des œufs brouillés au fromage !...

EMILE.

Maxime Gorki

L'illustre écrivain russe Alexei Maximovitch Pechkof, connu sous le pseudonyme de Maxime Gorki, est mourant.

Il fut l'un des grands apôtres de la Révolution. Il la vit triompher. Il se rangea du côté des exotiques. Dans le journal qu'il dirigeait, il prit parti pour les bolcheviks. Puis quand il constata qu'ils trahissaient sa patrie, qu'ils la laissaient démembrer par l'Allemagne, qu'ils détruisaient tout ordre dans la nation sous prétexte d'en fonder un nouveau, il se sépara d'eux et les maudissait.

C'est peut-être la douleur d'avoir perdu ses illusions qui le terrasse et le tue.

Après le comte Tolstoï, le chemineau Maxime Gorki est dans la littérature slave une figure profondément originale.

— Je naquis en 1869, écrit-il lui-même, dans la famille du peintre en bâtiment Kachirine, de sa fille Varvara (Barbe) et du petit bourgeois de Perm, Maxime Pechkof, tapissier de son métier. Mon père mourut lorsque j'avais cinq ans. Après la mort de ma mère, mon grand-père me plaça dans un magasin de chaussures : j'avais alors neuf ans ; grand-père m'avait appris à lire dans le livre des Psaumes et le Bréviaire. Je me sauvai pour entrer comme apprenti chez un dessinateur. Je m'enfuis encore et j'entraî dans l'atelier d'un peintre d'icônes, puis je devins aide-cuisinier sur un bateau, puis aide-jardinier. Sur le bateau où j'étais marmiteux, une influence très grande sur mon instruction fut celle du cuisinier Smoury qui me fit lire la Vie des saints, les œuvres de Gogol, d'Eckharthausen, de Gleb Ouspensky, de Dumas père, et beaucoup de livres des francs-maçons.

Gorki devint secrétaire d'un avocat nommé Lapin. De nouveau il erra. Il traversa le pays des cosaques du Don, la Petite-Russie, la Bessarabie, la Crimée.

En 1892, on le trouve à Tiflis ouvrier dans un chantier de chemin de fer.

Il voyage encore. A Nijni-Novgorod, il entra en relations avec le célèbre écrivain Korolenko qui le poussa dans la littérature.

Les romans et les pièces de Gorki, les Vagabonds, les Petits bourgeois, En villégiature, les Bas-fonds, provoquèrent

d'ardentes manifestations d'enthousiasme et valurent à l'auteur les rigueurs du gouvernement.

On l'encensa, on l'arrêta, on l'emprisonna, on le relâcha.

Il s'exila. Il vécut longtemps à Capri, cette île divine qui est située en face de Naples et dont la seule disgrâce fut longtemps d'être la villégiature préférée des riches Allemands.

MAISON SILENCIEUSE

Une Anglaise qui professe pour Anatole France une dévotion fanatique se demandait pourquoi depuis le début de la guerre il ne publie plus rien.

Sans doute quelques articles, quelques brochures d'une émouvante élévation et d'une subtile délicatesse ont paru sous le nom de notre grand écrivain. Mais point de livre, point de ces romans exquis où, sous les aventures de héros picaresques, se dissimulent les préceptes d'une philosophie attendrie et profondément humaine.

Tant d'autres académiciens ont fait preuve d'une redoutable fécondité !

Une redoutable fécondité !

Quant à l'intérieur, le décor en changeait souvent, selon l'humeur de l'hôte. Chaque période de sa vie y avait apporté de précieuses alluvions. A Thais correspondaient quantité de souvenirs antiques, des stèles de marbre, des fragments de statues helléniques ; au Lys rouge, des faïences italiennes ; à Jeanne d'Arc, des tapisseries du quinzième siècle ; au roman Les Dieux ont soif, des meubles et des estampes qui dataient de Louis XVI. Le style de la fin du dix-huitième siècle dominait, parce qu'il s'harmonisait avec le dernier avatar d'une sensibilité infiniment capricieuse.

L'Anglaise déambulait en songeant à toutes ces métamorphoses.

Soudain, la voici dans l'avenue de la villa Saïd. Elle cherche l'ancienne maison d'Anatole France. Elle ne la reconnaît point d'abord. Quelle est, derrière les tilleuls élagués, cette façade morose ? Qu'est devenu le heurt de cuivre formé par deux malicieux petits hippocampes ? Il n'y a plus ni portes ni fenêtres. Elles sont aveuglées par des briques et du plâtre. Cette habitation vide est le symbole du silence.

Alors l'Anglaise comprend la confiance des pierres.

Elles lui murmurent tout bas : — Nous nous taisons comme notre ami se tait. Quand les jeunes héroïsmes s'immolent à la Liberté, la Sagesse angoissée doit les contempler en retenant son souffle. — PAUL GSELL.

Autruches allemandes

Les journaux allemands se résignent avec peine à parler de la bataille actuelle. « Trahison ! » crie l'un. « Mouvement voulu ! » riposte l'autre. Mais la plupart préfèrent toucher le moins possible à un sujet si brûlant.

Ainsi, au jour qui fut le plus pénible pour l'Allemagne, le 1^{er} septembre, il était plaisant de voir la Weserzeitung et la Germania se livrer à des dissertations sur les résolutions de paix qui furent débattues au Reichstag, il y a un an. Le Vorwärts donnait la meilleure place à un article sur les finances de l'empire, tandis que le Berliner Lokalanzeiger était si occupé à juger « l'armée bolchevik », qu'il en oubliait les armées française et américaine. La Vossische Zeitung trouvait l'affaire Malvy beaucoup plus palpitante que la retraite de Hindenburg, et reléguait dans un coin

perdu la chronique militaire. Quant au Berliner Tageblatt il commentait, avec un vif intérêt, les événements du Sud-Africain, tandis que la Deutsche Tageszeitung n'avait rien trouvé de plus remarquable à mettre en vedette que le rapport quotidien de l'Anführer allemand sur les hauts faits des sous-marins.

On prête à l'autruche pourchassée un procédé que rappelle beaucoup celui des journaux allemands.

Leur commiseration

Récemment, quand les Allemands firent près de Reims leur avance, vite écourtée, ils ne manquèrent pas de fouiller soigneusement les maisons où ils pénétrèrent.

Dans une ferme ils trouvèrent, objet digne d'intérêt, une carte de pain. Comment ! un ticket pour chaque jour du mois ! un ticket de cent grammes ! Nos malins n'eurent garde de songer que chaque personne pouvait posséder plusieurs feuilles semblables. « Oh joie ! s'écrièrent-ils ; la France est affamée : les Français n'ont que cent grammes de pain par jour !... »

Ils claquonnèrent la nouvelle à travers l'Allemagne, et certains journaux neutres la reproduisirent. Une feuille suisse-allemande, qui puise ses inspirations au delà du Rhin, versa sur nous des larmes de crocodile.

Ces pauvres Français, qui aiment tant le pain ! n'en touchent que sept cents grammes par semaine, alors que les Allemands en reçoivent — ration momentanément réduite — mille six cents grammes pour le même laps de temps (à Vienne six cents grammes). Malheureuse France !

Quel dommage que nous ne puissions consoler ces bons apôtres en leur apprenant que nos sept cents grammes sont, suivant les cas, deux mille cent, deux mille huit cents ou même trois mille cinq cents grammes !

Sous la Coupole

Le ministre de l'Instruction publique a fait tenir hier un avis des plus intéressants à l'Académie des Sciences morales et politiques réunie, pour l'accueillir, en comité secret.

Nous avons pu savoir qu'il s'agit d'un concours international sur la « Nationalisation du crédit », concours doté de primes s'élevant, au total, à la jolie somme de cent mille francs.

Pour préciser, M. Travers Borgstroem a pourvu l'Université de Berne des fonds nécessaires à l'institution de ce concours extraordinaire, dont les trois premiers lauréats recevront respectivement un prix de vingt-cinq mille francs, un prix de vingt mille francs et un prix de dix mille francs ; en outre, seront décernés quinze accessits de trois mille francs chacun.

LE PONT DES ARTS

Un décret abroge celui du 2 juin 1909, aux termes duquel les emplois d'inspecteur des beaux-arts étaient supprimés par voie d'extinction.

Les trois emplois d'inspecteur général des beaux-arts, d'inspecteur des beaux-arts et d'inspecteur général des musées des départements sont transformés en trois emplois d'inspecteur général des beaux-arts et des musées. M. André Maurel, critique d'art, est nommé inspecteur général des beaux-arts et des musées, en remplacement de M. Henry Havard, admis à la retraite.

Il faut signaler dans le numéro du 25 juillet de la Revue des Jeunes, l'organe de pensée catholique et française que dirige M. l'abbé Serpillange, le distingué professeur de l'Institut catholique de Paris, une étude psychologique fort originale composée au front même par le capitaine Legendre sur La Guerre et la vie de l'esprit. Dans le même numéro M. Tessier nous parle des syndicats belges en exil ; Th. Malraux revient à la question de Rome sans Canossa, et nous retrouvons enfin des vers du poète Henri Ghéon : un Eloge de la Femme forte, daté des années 3 rue de Luyves, Paris. Le n° 0 fr. 50. Abt. 1 an 10 fr.)

Le Soc, revue d'action littéraire et politique a repris sa publication ; il poursuit sa remarquable enquête sur les conditions d'une rénovation sociale en France.

Un numéro qui vient de paraître contient un très beau poème de Guy de Maupassant, un intéressant article d'Albert Marchon, la Littérature d'Al-Joulon, et une étude originale de Georges Allouard sur l'Idéalisme américain et le réalisme français.

LE VEILLEUR.

HISTOIRES GIGANTESQUES

PAR ABEL HERMANT

XXII (suite). — Du sevrage de Pillon, et en même temps de l'élection de son gouverneur.

Ergastogène, qui n'avait point d'esprit naturel, y suppléait par la présence d'esprit. Tandis que les grues, qui avaient précédemment hissé le chaudron sur le bûcher, travaillaient à le retourner pour sa délivrance, croyez-vous qu'il se fit du mauvais sang ? Point. Il se disait :

« Je suis assuré de ma fortune. Elle dépend de la figure qu'on me verra quand je reparaitrai à l'air libre. Si j'ai le sourire, je puis solliciter Gayant de la moitié de ses royaumes : il n'osera m'envoyer paître. »

Il fit mieux que sourire : par excès de zèle, il se tint les côtes, sirot, dégaïté, il observa que la compagnie s'esclaffait de sa mésaventure. Il pouffa comme les autres, et plus fort. Ses éclats pouvaient s'entendre par-dessus même ceux des géants. Il criait d'une petite voix, mais perçante :

— Par Atlas et par Septentrion ! que cet enfant a de génie comme ! Pourvu qu'il ne meure point jeune ! Qu'il est mièvre et éveillé ! N'est-ce pas une excellente plaisanterie de m'avoir mis, moi chétif, sous le boisseau ? Je n'espérais point une destinée si haute. Je m'en tiens pour fort honoré.

Et il exécutait devant Pillon cent courbettes, tout en se dressant sur ses ergots afin de se rendre visible. Puis il voulut le flatter d'une caresse, mais n'atteignit que la plante du pied, au lieu de la joue qu'il visait.

Il me chatouille, dit Pillon, riant d'aise.

« Tout va bien », pensait Ergastogène. — Messire, fit-il, s'adressant au père, Votre Immensité a raison. Elle a ordinairement raison, mais cette fois singulièrement, quand Elle prétend mettre son fils sous un gouverneur. En dépit d'un âge si tendre, Mgr Pillon est mûr pour les leçons d'un précepteur mâle. En conséquence, messire, je vous réitère ma demande : qu'il vous plaise m'en attribuer la charge.

— Je vous réitère mon refus, dit Gayant.

— Pourtant...

— Si vous insistez, dit Gayant, je ne mettrai point mon fils sous vous ; mais, vous, j'ordonnerai qu'on vous remette sous la marmite.

— Non bis in idem, dit Ergastogène. Messire, je m'insiste pas ; mais que du moins il vous plaise accepter de main main le gouverneur présumptif de Mgr Pillon.

— Vous en avez donc un à me proposer ? dit Gayant.

— Parbleu ! dit Ergastogène.

— Qui est-il ?

— Vous le verrez d'abord.

— Va le querir.

Il y fut, et ramena incontinent un certain homme, petit même entre les hommes, noir comme taupe, qui avait eût de lièvre et barbe de chèvre.

Le bon Gayant fronça son terrible sourcil et dit :

— Il ne paie pas de mine.

— Non, messire, et c'est tant mieux, répartit Ergastogène. La boîte est petit et laide, mais les onguents, vous m'en direz des nouvelles.

— Soit, dit Gayant. Comment se nomme cet avorton ?

— Gonzague, pour vous servir, répondit le candidat très humble à la gouvernance de Mgr Pillon.

— Oh ! oh !... Gonzague !... fit le géant, mais cela pue l'ail de trois lieues, et je ne l'aime que dans les plats.

Gonzague l'entendit à demi-mot.

— Messire, dit-il avec modestie et con-

Ladestinée de nos enfants.

A notre siècle de vie intense, où l'avenir est aux forts, aux bien portants, il n'est pas exagéré de dire que la destinée de nos enfants dépend, en grande partie, des conditions physiologiques dans lesquelles ils auront traversé l'époque de leur formation. C'est, en effet, durant la métamorphose qui s'opère entre la 13^e et la 17^e années que se fixe la constitution physique de l'individu.

Si certains enfants, frêles et délicats, deviennent à ce moment vigoureux et résistants, combien par contre, qui étaient pleins de santé, s'affaiblissent, s'étiolent, deviennent de pauvres êtres sans éclat, sans force, condamnés à traîner — parfois durant toute leur vie — une santé misérable ! C'est que l'organisme encore si fragile des enfants — principalement des jeunes filles — ne supporte pas toujours sans défaillances la métamorphose qui se produit en lui.

Le sang pour nourrir suffisamment les organes pendant cette période de développement n'est pas toujours assez vigoureux et si l'on néglige de le revivifier, de renouveler sa richesse en globules rouges, les organes ne peuvent se développer normalement, intégralement ; ils n'acquiescent pas assez de forces et sont, par la suite, sans résistance contre les maladies.

Pour donner à nos enfants une constitution robuste, il importe que pendant l'âge critique leur organisme soit soutenu, stimulé, reconforté, et dans cet ordre d'idées les Pilules Pink sont une des médications les mieux appropriées, car elles sont un des plus puissants régénérateurs du sang et toniques du système nerveux actuellement connus. Depuis 30 ans que ces pilules existent, elles ont toujours donné les meilleurs résultats dans toutes les affections résultant d'un affaiblissement du sang ou des nerfs.

Les Pilules Pink ne coûtent que 3 fr. 50 la boîte (plus 0 fr. 40 de timbre-taxe par boîte), dans toutes les pharmacies, et leur usage ne nécessite aucun régime spécial.

LES ÉMIGRÉS

par Albert Guillaume



— Trente-sept heures au lieu de douze pour venir de Paris à Saint-Baderne-sur-Mer !...
— Ah ! ma chère dame, on a bien tort de dire que les plus à plaindre c'est ceux qui restent...

fusion, Votre Immensité a toute science infuse et notamment celle de l'onomatopée. Elle a deviné sur-le-champ, rien qu'à l'ouïe de mon nom, que je suis d'origine méridionale. Je l'avoue et m'en fais gloire. Je suis né d'un de ces Phocéens qui fondèrent l'illustre cité de Marseille.

— Je n'aime guère ces gens du Midi. Qu'il aille se faire pendre ailleurs; mais qu'au préalable on lui donne un coup de vin.

— Messire, dit Gonzague, s'il plaisait à Votre Immensité, j'aimerais mieux quelque chose de doux.

— Décidément, ce gouverneur ne me revient pas, dit Gayant.

— Et néanmoins vous m'en donnez le titre, fit Gonzague. Vous dédirez-vous, messire?

— Je ne me général point, dit Gayant. Mais qui t'a rendu si téméraire de prétendre à gouverner un petit-neveu de Septentrion, étant toi-même de la batarde race d'Auster et du Midi?

— Messire, répondit Gonzague, je me crois qualifié, justement parce que je suis né aux antipodes. Le semblable, disent les philosophes, attire son semblable; mais le contraire n'attire pas moins son contraire, si bien qu'au bout du compte l'attraction est universelle. Or, le semblable qui enseigne les défauts, tandis que le contraire les amende... Je pense que Votre Immensité me comprend?

— A merveille, dit Gayant. Je ne suis point si bête que vous me faites la grâce de le présumer.

— Messire, dit Gonzague, je ne vous crois pas bête, mais vous manquez d'imagination, comme tous les gens, et même les géants du Nord. Gageons que, si je place devant vous une chandelle, vous n'en voyez qu'une?

— J'en vois bien deux lorsque j'ai bu, dit Gayant, et trente-six quand je me suis heurté.

— Nous autres, dit fièrement Gonzague, nous en voyons mille, sans coup de vin ni de poing.

— Je ne saurais, dit Gayant.

— Mgr Pillon le saura, pour peu que Votre Immensité me confie le soin de son éducation. Je vous promets de faire de mon mieux, et avant un siècle le disciple sera au-dessus du maître.

— Je n'en demande point tant; mais le rendez-vous bien savant, monsieur?

— A quoi bon? dit Gonzague. La science ne procure point le bonheur, qui est tout dans l'illusion.

— Mais enfin, monsieur, que lui enseignerez-vous? Je ne saurais pourtant vous instituer son gouverneur sans connaître par le menu votre programme.

— Messire, il tient tout entier en un seul mot; je lui enseignerai à mentir.

— Ceci me plaît, dit Gayant, et je vous agré; mais sachez bien, monsieur, que je ne veux plus entendre aucune vérité de la bouche de votre pupille ni de la vôtre. S'il la dit, je vous ferai couper la tête, et si vous-même la dites, vous serez foudroyé.

— Oh! messire, s'écria Ergastogène, vous ne l'y prendrez pas une fois.

Abel HERMANT.

Les 5 francs de vie chère du personnel des transports

Les pourparlers engagés à l'Hotel de Ville entre les différentes Compagnies de transports en commun et leur personnel, ouvriers et employés, viennent d'aboutir à un accord aux termes duquel l'indemnité de cherté de vie est portée de 2 à 5 francs par jour.

Cette décision a été ratifiée par l'assemblée générale des travailleurs des transports tenue dans l'après-midi, 33, rue Grange-aux-Belles.

La reprise normale des services aura donc lieu ce matin.

La surprise du remariage

Mme B..., de Dijon, était avisée officiellement, en décembre 1914, que son mari, héroïque sous-lieutenant, avait été tué au Bois-Brûlé. Mme B... porta trois ans le deuil et se remaria, l'an dernier, avec un officier des services sanitaires de Lyon. Elle vient d'être mère.

Or, de source sûre, le beau-père du sous-lieutenant B... apprendrait, ces jours derniers, que celui-ci était bien vivant, mais que, prisonnier dans une forteresse allemande, il était gardé de telle façon qu'il ne pouvait pas donner de ses nouvelles par correspondance.

Mme B..., qui n'est plus Mme B... en a été avisée.

MALACEINE

POUDRE DE RIZ

ABONNEMENTS DE SAISON

Afin d'éviter à nos lecteurs les inconvénients qu'ils pourraient rencontrer pour se procurer EXCELSIOR dans certaines localités, nous créons des abonnements de saison au tarif suivant :

1 semaine... France... 1 fr. Etranger 2 fr.
15 jours... 1 75 — 3 50
1 mois... 3 50 — 7 fr.

Dans l'impossibilité de faire recouvrer ces sommes, prière de vouloir bien accompagner toute demande du montant de l'abonnement.

ASTHMATIQUES, VOUS RESPIREREZ BIEN EN EMPLOYANT LA POUDRE LOUIS LEGRAS

SUCCES CERTAIN. 2 fr. 20 (imp. compr.) PH¹⁰.

La Bretelle "Gallia"

A DOS AUTO-AJUSTEUR

est en vente dans toutes les bonnes maisons

SAVON DENTIFRICE VIGIER

Le Meilleur Antiseptique. 31, Place de la République, 12, B^e Bonne-Nouvelle, Paris

LE COMMANDANT AVIATEUR LAURENS FUT LE CRÉATEUR DE LA GUERRE AÉRIENNE DE NUIT

Ce chef taciturne, aux traits énergiques, est l'un des grands entraîneurs d'hommes de la cinquième arme.

L'Aéro-Club de France va remettre cette semaine sa grande médaille d'or au commandant Laurens.

Ce nom est ignoré du grand public. Mais il n'est aucun de nos pilotes qui l'ignore, et nos ennemis en ont un terreur salutaire. Il symbolise, en effet, la guerre de nuit dans ce qu'elle a de plus efficace.

Laurens était lieutenant pilote au début de la guerre, dans une escadrille voisine, et les premiers rapports sur notre travail d'aviation le citaient déjà comme régulateur d'artillerie et de reconnaissances chez l'ennemi. Il se trouvait alors à proximité d'un formidable ouvrage allemand, la Main-de-Massiges. Derrière une crête, à chacune de ses expéditions, il apercevait d'immenses tranchées nouvelles, parallèles, et d'environ deux cents mètres de longueur. De jour en jour leur nombre augmentait, et bientôt ce travail de titans réunissait cinquante boyaux où pouvaient s'abriter deux régiments au moins.

Comme on faisait alors fort peu usage de la photographie, Laurens notait en un croquis ses observations. Un soir, il lui prit l'idée d'aller voir nos ennemis à l'œuvre. Ce fut le premier vol de guerre nocturne.

— J'étais parti, me dit le pilote, au soleil couchant. Ce vol-là vit en ma mémoire à jamais dans toute sa couleur, toute sa nouveauté. Tandis que je montais, le soleil semblait avec moi, escalader les nuages pour les dorer au sommet en aigrettes de flamme. Au-dessous, l'ombre s'étendait. J'admirais cette fuite des couleurs, et surtout l'étrange sonde qui envahissait l'étendue. En bas, je considérais les vallées, entachées de brume, les cités où clignotaient des feux. Il me fallait, en ce premier vol où je n'avais rien pour me guider, trouver des repères pour jauger mon retour.

Bientôt, ce fut la nuit noire. Des lucioles, ça et là, marquaient les fourmillements humains : cantonnements et villages. Et je m'en fus vers mon but. Il y eut des points que, malgré tout, je reconnus. Je trouvai ainsi leurs trains assemblés aux quais de débarquement, avec les clartés des fanaux au long des voies.

Puis, derrière la Main-de-Massiges, j'approchai le foyer de travail, dans l'ombre où se créaient les tranchées. C'était comme une ville de vers luisants. Je voyais mal, mes bombes étaient prêtes : je descendis vers les taupes innombrables qui tramaient contre nous leur œuvre de guerre.

C'était en décembre 1914, le premier vol d'où devait naître la guerre de nuit. Laurens en fit d'autres, beaucoup d'autres, avec des accidents graves et des succès éclatants. Puis on l'envoya commander une escadrille de vols de nuit dans le camp retranché de Paris. Sous son impulsion, au printemps 1915, la durée des vols nocturnes se prolongea, leur altitude s'éleva au plus haut des nues, et des voyages de trois heures au loin témoignèrent d'un entraînement admirable.

J'ai le souvenir de ce temps où, le premier, j'eus l'honneur d'être, à bord de son avion, l'observateur du lieutenant Laurens, et je revois encore notre début, un raid jusqu'à Luzarches et Creil, et notre retour à 3.800 mètres sur Paris, où, sou-



COMMANDANT AVIATEUR LAURENS

dain, il nous prit la fantaisie d'allumer nos phares. Ceux d'en bas n'étaient pas accoutumés au spectacle des étoiles errantes : l'illustration consacra une photographie à cette apparition, des félicitations même nous accueillirent, auxquelles, d'une voix bourrue, Laurens répondit :

— Mon capitaine, gardez vos éloges pour le jour où nous aurons fait du travail chez l'ennemi.

Ce jour vint bientôt, avec bombardements et raids en groupe; le C. R. P., le premier, en juillet 1915, réussit des expéditions par nuit noire.

Promu capitaine, Laurens reçut le commandement d'une escadrille dans l'Est. Metz-Sablons, notamment, conserva de ses raids quotidiens un effroyable souvenir, de même que les usines métallurgiques de Lorraine. Les succès de son escadrille, qui fut citée à l'ordre de l'armée, valurent au capitaine Laurens le commandement d'un groupe à l'époque où, en juillet 1917, il fut victime d'une chute grave. La jambe brisée, la mâchoire fracassée, Laurens dut passer plusieurs mois à l'hôpital. Sitôt guéri, il reprit sa place au front et continua sa tâche de destructeur des voies ferrées, des cantonnements, des dépôts de munitions. Son œuvre ne saurait être évaluée. Qu'il suffise de la précision d'un fait. Une nuit où le bombardement par avions faisait rage sur Paris, en mars dernier, le groupe Laurens commença ses expéditions contre le champ d'aviation d'où étaient partis les corsaires à huit heures du soir et les termina à six heures cinq du matin.

Ce chef taciturne, aux traits énergiques, est l'un des grands entraîneurs d'hommes de la cinquième arme et l'un des soldats qui ont le sentiment du devoir le plus élevé et la plus entière abnégation. La croix qui lui fut décernée, il y a bientôt quatre ans, les six citations à l'ordre de l'armée qui ornent sa croix de guerre ne sont qu'une faible récompense pour les 165 bombardements, dont 125 de nuit, les 20 réglages d'artillerie, les 89 reconnaissances d'armée de ce grand chef qui, après avoir créé la guerre de nuit, en est demeuré le champion.

LES PEINTRES DU PAYSAGE FRANÇAIS

De l'impressionnisme au cubisme, et de Claude Monet à nos plus outranciers adolescents.

Manet, disais-je dimanche dernier, ouvrit toutes grandes les fenêtres. Il épanchait la clarté, peignant (comme le dit M. Degas) « mystérieux dans le clair ». Mais c'est aux recherches harmoniques de son ami Claude Monet — promoteur, dès 1867, du paysage fondé sur la vibrilité de la lumière — que Manet dut d'appliquer à la figure humaine et au site l'étude des fragmentations du spectre solaire en plein air. Tons francs, ombres claires, suppression du ton local, dissociation des reliefs par les accords de complémentaires — chromatisme en un mot — une évolution bienfaisante s'instaura en dépit des clameurs. La palette française se nettoie de bitumes pour n'y laisser vibrer que les combinaisons infinies des sept couleurs du prisme. L'impressionnisme est né. Monet est le chef de l'école. Son œil subtil fixe les plus fugitives visions, et différencie, selon leurs « états », les variations de l'atmosphère. Jamais, depuis Lorrain, Corot et Turner, facultés picturales n'ont été mises au service d'un appareil de perception aussi sensible. Fête perpétuelle, symphonie ardente des atomes lumineux, art de joie et de force.

Le rayonnement impressionniste illumine tous les ateliers européens : les étrangers, de Max Liebermann à Thaulow, de Segantini à Sorolla, de Kroger à Diriks, de Claus à Rysselberghe, et de Morrice à Frieske, tous ressortissent à cet admirable mouvement.

Voici Sisley, sa grâce et sa souplesse nuancées, ses transparences blondes, ses rivières bleues; voici Pissarro, l'émotion douce des harmonies atténuées, le sentiment intime de la Nature familière : une maisonnette, un verger, un carré de choux brillant de rosée. Repas charmant après les étincelantes orchestrations de Monet.

Puis c'est le grand Cézanne, initiateur d'un nouvel ordre : Cézanne (Provençal comme ses amis Paul Guigou et Monticelli, aux empâtements sculptés), sa rudesse austère de primitif, l'éclat moelleux de sa touche. Le maître d'Aix verra sortir de lui toute une jeunesse respectueuse.

Gauguin, fils de Cézanne en tant que coloriste, est, d'autre part, un décorateur aux arabesques polynésiennes hautement ornementales. Berthe Morisot est le peintre des ciels de perle, des horizons de turquoise, des jardins fleuris; son œuvre, ravissant improvisée, est baignée de clartés et d'azur.

Dirai-je le mérite des paysages de Renoir, d'une matière fluide, irisée, soyeuse, où se sent le ressouvenir du dix-huitième siècle, de Boucher, et aussi d'Eugène Delacroix?

Dirai-je la singulière et hautaine manière de Seurat, inventeur de la mosaïque du point; la robuste maîtrise de Guillaume, la suavité vaporeuse de Lebourg, la précision aiguë de Raffaelli?

Que de conquêtes, que d'enrichissements dus à ces impressionnistes! Ils ont fourni sinon des sentiments et des idées, du moins un vocabulaire, une technique, un outillage à Besnard, Laurent, Chéret, Le Sidaner, Aman-Jean; à Vogler, Vignon, Mauffra, Hancotte, d'Espagnat, Valtat, Le Beau, Guérin, Lebasque, Manguin. La santé, l'équilibre de Manet ont marqué Bastien-Lepage et Roll.

L'impressionnisme influence ces harmonistes japonais : Vuillard, aux inventions ténues jusqu'à la déliquescence, qui vient aussi de Degas et Lautrec; Bonnard, aux caprices raffinés et espérilles; les pointillistes, groupés sous l'oriflamme versico-

lore de Signac; Denis en sa première manière; et Roussel leur est redevable comme il l'est à Camille Corot.

Cazin (et ses disciples Pointelin, Jarraud, les Duhem) échappe à leur emprise, en son art réticent, inquiet et sensible; René Menard aussi, classique à la fois et réaliste, qui rappelle Théodore Rousseau et lui ajoute la majesté paisible de l'antique.

Le solide groupe Cottet-Simon-Prinet s'écarte également de l'impressionnisme; ce sont de concrets naturalistes, qui ont étudié le musée et Courbet.

La jeune école, enfin, paraît. Soit qu'elle s'attache, à ses débuts, à la suite des pointillistes et des intranquillants du mélange optique, soit qu'elle procède surtout de Cézanne avec Friesz et vingt autres, elle ne veut plus connaître la doctrine impressionniste. Elle fait fi de l'éphémère, et oublie que Renan avait énoncé : « Tout est éphémère, mais l'éphémère est parfois divin. » Elle tend courageusement à s'élever au style, à la cadence décorative. L'autoritaire Vallotton, au dessin rigide, aux tons froids; Flaminio, beau peintre de l'espace et des cimes étagées de son Dauphiné natal; Marquet, Puy, Dérizé, Charlot, Jacques Blot sont bien loin de l'école de 1874. La précision de Marquet est sobre au point d'être parfois elliptique, sa description d'une mordante finesse. Et, chez Jean Puy, la touche a le poids d'une vérité.

Pour juger les derniers venus, un peu de recul est nécessaire. Il y eut, vers 1910, du trouble et du flottement. Le prodigieux Henri Matisse déconcerta bien des esprits. Braque, Derain, Picasso poussèrent à l'ex-

trême l'abstraction involontairement enclouée en Cézanne. On voulut réagir, au nom des volumes géométriques, contre la dégénérescence débilitante de l'impressionnisme évanescence. Et ce fut le cubisme, discipline stricte et dure, où quelques-uns s'enlisèrent, mais d'où s'évadèrent victorieusement les mieux trempés : La Fresnaye, de Segonzac, Luc-Albert Moreau, Jean Marchand, Tobeen, Bischoff, André Lhote, Henry de Waroquier, Durey, Corneau, Favory.

Le cubisme détraqua maintes cervelles. Ses adeptes tournèrent le dos à la Nature, s'égarant à la création d'un univers purement mathématique. On simplifia, on déforma, on demanda asile à l'archaïsme, oubliant que la naïveté, vénérable chez un simple tel Henri Rousseau, est, lorsque voulue, un artifice. On fut à la fois livrésque et puéril; on songeait aux pierres assyriennes, au fronton d'Égine, au portail de Chartres, aux moulanges khmers, à l'Uccello, aux fresques dell'Arena et aux calvaires bretons. On répudia la venue de la forme, la sensualité des taches de couleur. Par haine de l'amorphe et de l'invertébré, on tenta de tout réduire en plans et en volumes. Il y eut des outrances, des scandales, des balbutiements.

Mais de ce désordre passager l'ordre va naître enfin. Cette bouillonnante jeunesse se reprend. Faisons-lui confiance; car elle coopère, ainsi que ses aînés, à affirmer la riche diversité et la précellence de l'école française.

Louis VAUXCELLES.

LES THÉÂTRES

Comédie-Française. — La Comédie-Française fermera ses portes, mercredi soir, après la représentation du *Dépit amoureux* et des *Femmes savantes*. Elle les rouvrira le 1^{er} septembre, en matinée, avec *Phèdre* et *Le Malade imaginaire*.

Odéon. — On jouera *L'Arlesienne* le samedi 3 août, en soirée, et le lendemain, en matinée et en soirée.

Scala. — Ce soir, dernière du spectacle actuel. Mercredi, première d'une *grosse affaire*.

OU SE DONNE

L'UNIQUE REVUE FRANCO-ANGLAIS-AMÉRICAINE DE PARIS

AUX FOLIES-BERGÈRE

L'établissement le mieux aéré de Paris où triomphe après plus de

110 REPRÉSENTATIONS

LA REVUE

QUAND MÊME!

35 Tableaux — 100 Artistes — 350 Costumes

MADO MINTY, ANDRÉE MARLY

UNE DEMI-HEURE AU CIRQUE

THE TWO LANCASHIRE LASSES

LES FRATELLINI

THE COMIC FOOTBALL MATCH

AUJOURD'HUI MATINÉE ET SOIRÉE

Le théâtre français à New-York. — Les artistes composant la troupe que M. Jac-

ques Copeau a emmenée l'hiver dernier à New-York donneront, la saison prochaine, une nouvelle série d'œuvres les plus caractéristiques du théâtre français.

A L'OLYMPIA

ROWLAND

KITTY GRENNELLE Miss EUGENE

BETANCOURT

LE TRIO POWELL

LE TRIO HASSAN

THE TWO AMAZON GIRLS

en Matinée et Soirée

PROGRAMME INCOMPARABLE

LES FABIENS

ENTHOVEN

NELSON duo

LES 3 ROIS DU RIRE

La Jolie RAHNA

et PAUL FRANCK

dans la Romanichelle

LA JOURNÉE :

Comédie-Française, 1 h. 30, Ruy Blas; 7 h. 45, Il était une bergère, le Barbier de Séville.

Opéra-Comique, 1 h. 30, Pâquerette et Lakmé; 7 h. 30, Werther.

Palais-Royal, 2 h. 30 et 8 h. 30, Botru chez les civils.

Renaissance, 2 h. 30 et 8 h. 30, Florette et Patapon.

Th. Antoine, 2 h. 30 et 8 h. 30, A votre santé.

Edouard-VII, 2 h. 45 et 8 h. 45, la Folle nuit. Th. Albert-1^{er} Every evening, at 8 h. 30, English players, in english plays. The Mollusc. Scala, 2 h. 30 et 8 h. 30, le Papa du régiment. Th. Cadeau-Bousselle, 1 h. 30 et 8 h. 30, Mind your Pys, revue; à 3 h., concert, ballets. Grand-Guignol, 8 h. 30, Au Rat mort, le Triangle.

SPECTACLES DIVERS

Folies-Bergère (Gut. 02-59), 8 h. 30, la revue Quand même! Samedi et dimanche, matinée. Olympia (Cent. 44-08), 2 h. 30 et 8 h. 30, spect. de music-hall; la Romanichelle (ballet). Casino de Paris, mat. et soir., Signoret, 20 att. Eldorado, 2 h. 30 et 8 h. 45, Zigoto.

MONTE-CARLO

SAISON D'ÉTÉ 1918

HOTEL DE PARIS

RÉPUTATION MONDIALE

Chauffage central A PROXIMITÉ DES TERRASSES DU CASINO Ouvert toute l'année

LA CLASSE 1920

Le rapport de M. Henry Paté

M. Henry Paté a déposé sur le bureau de la Chambre, au nom de la commission de l'armée, son rapport sur le projet de loi relatif au recensement et à la révision de la classe 20. Le rapporteur considère que c'est une mesure de prévoyance que commande le devoir de nous tenir prêts à toute éventualité. Il rappelle de quelle façon le projet simplifie les opérations des conseils de révision et supprime les commissions spéciales et les commissions de réforme prévues par la loi de 1913. Le projet vise à assurer à l'examen de la nouvelle classe toutes les garanties, étant donné que la révision aura lieu plus tôt que pour les classes précédentes, et que, par conséquent, les jeunes gens ne devront être déclarés « bons » que s'ils présentent, vraiment, toutes les conditions requises. « Le contingent formé par la classe 1920, les ajournés des classes 1918 et 1919 et les exemptés de la classe 1919, ajoute M. Paté, ne pourra être appelé sous les drapeaux qu'après le vote d'un projet de loi spécial qui devra en déterminer la date. »

POUR LES VIEILLES CLASSES

En ce qui concerne la libération des vieilles classes, M. Paté dit que les classes 1888 et 1889 seront libérées. Ceci est à l'étude immédiate. Tous les hommes de la classe 1890 pourront être mis en sursis illimité. Quant aux hommes de la classe 1891, encore présents aux armées, ils devront être repris à l'intérieur comme les autres.

Le rapporteur déclare que la commission étudie, d'accord avec le gouvernement, si l'on ne peut faire mieux, tout en tenant compte des nécessités de la défense nationale.

EN QUELQUES MOTS

— La municipalité de Cl... a décidé d'offrir en souvenir au général Pershing un couteau en or, aux armes de la ville et aux initiales du général.

— L'autorité militaire autorise la rentrée dans leurs foyers des évacués de Marolles, Authen-en-Valois, la Villeneuve-sous-Thury, Antilly, Mareuil-sur-Oureq, Bouillères, Rouvres, Neufoibles, Varinfroy, Rosoy-en-Mulotin. Les intéressés devront demander un sauf-conduit au préfet de l'Oise.

— Le lieutenant Joussetin a interrogé le capitaine Ladoux pour la dernière fois en présence du défenseur, M. Henri Bonnel.

— M. Turmel a été longuement interrogé par le capitaine Mangin-Bocquet. M. Lagasse assistait son client.

PLAIES VARIQUEUSES
Cancéreses, Coupures,
Ecorchures, Brûlures
Pour Guérison rapide
Baume des Pyrénées
de E. MENON
Dans toutes les Pharmacies ou Pharmacie CAMPAN
Cinq-Cantons, BA YONNE (Basses-Pyrénées)
La Per (après guerre) 3 h. 30 3300 place à la main

POUR SE MARIER sel. ses goûts, deq. n. n. Union Familiales à M^{re} C. SIMON, 259, av. Daumesnil, Paris

100 MONUMENTS EXPOSÉS L. LAMBERT FUNÉRAIRES MAGASIN 37, Bd Ménilmontant

Maladies de la Femme

LE RETOUR D'ÂGE

Toutes les femmes connaissent les dangers qui les menacent à l'époque du RETOUR D'ÂGE. Les symptômes sont bien connus.

C'est d'abord une sensation d'éboulement et de suffocation qui étirent la gorge, des bouffées de chaleur qui montent au visage pour faire place à une sueur froide sur tout le corps. Le ventre devient douloureux, les règles se renouvellent irrégulièrement ou trop abondantes et bientôt la femme la plus robuste se trouve affaiblie et exposée aux pires dangers. C'est alors qu'il faut sans plus tarder faire une cure avec la

JOUVENCE de l'Abbé SOURY

Nous ne cessons de répéter que toute femme qui atteint l'âge de 40 ans, même celle qui n'éprouve aucun malaise, doit faire usage de la JOUVENCE de l'Abbé SOURY à des intervalles réguliers, si elle veut éviter l'afflux subit du sang au cerveau, la congestion, l'attaque d'apoplexie, la rupture d'anévrisme, et, ce qui est le plus grave, la mort subite. Qu'elle n'oublie pas que le sang qui n'a plus son cours habituel se portera de préférence aux parties les plus faibles et y développera les maladies les plus pénibles: Tumeurs, Cancéres, Métrites, Fibromes, Maux d'Estomac, d'Intestins, des Nerfs, etc.

La JOUVENCE de l'Abbé SOURY se trouve dans toutes les Pharmacies : le flacon, 4 fr. 25; franco gare, 4 fr. 85. Le quatre flacons, 17 fr. franco contre mandat-poste adressé à la Pharmacie Mag. DUMONTIER, à Rouen.

Ajouter 0 fr. 50 par flacon pour l'impôt.

Bien exiger la Véritable JOUVENCE de l'Abbé SOURY avec la signature Mag. DUMONTIER

Collection de guerre
LE MIROIR
::unique::

EXCELSIOR

LA SCIENCE Magazine
ET LA VIE scientifique

M. LEBRUN, MINISTRE DU BLOCUS, VISITE L'ÉGLISE SAINT-CRÉPIN, A CHATEAU-THIERRY



IL EST PHOTOGRAPHIÉ ICI PENDANT QU'IL EXAMINE LE BUTIN QUE LES ALLEMANDS Y AVAIENT ENTASSE

Lorsque nos troupes entrèrent dans Château-Thierry délivré, elles trouvèrent entassés ou déjà soigneusement emballés dans des caisses tous les objets de cuivre que les Allemands avaient pu ramasser dans la ville. Il y avait là des bassines, des casseroles, des chande-

liers, des suspensions, des robinets, des tuyauteries, des potiches et des pendules de salon, deux magnifiques automobiles, un grand nombre de matelas et quelques ornements sacerdotaux. Le tout était destiné à gagner l'Allemagne par les voies les plus rapides.

PETITES ANNONCES

Réception des ordres au guichet et par correspondance
11, boulevard des Italiens (2^e)
Entrée particulière
Tél. : Gut. 12-45. Adresse télégr. : Hugmin-Paris.

La ligne se compose de 36 lettres ou signes

En aucun cas, « EXCELSIOR » ne se charge de recevoir ni de réexpédier la correspondance des Petites Annonces.

DEMANDES D'EMPLOI 1 fr. la ligne.
Réfugié, mûle, 25 ans, connaissant culture, d'ém. place. Ecr. E. Plasse, 56, r. Saussure (17^e).
Joune homme, belge, bien instruit, connaît anglais, d'ém. place. Ecr. E. Plasse, 56, r. Saussure (17^e).
1^{er} cont. d. J. Bg., 4 fr. pour Jane, 70, Fg-St-Martin.

OFFRES D'EMPLOI 1 fr. 50 la ligne.
Pour créer chez soi affaires par correspondance, Ecr. Publicité E. Gabriel, Service 4, Evreux (Eure).
On dem. au kinographe élèves opérateurs p. cinémas, 31, rue Saint-Antoine, 2 à 8 h., 1^{er} étage.

PROFESSEUR BACCALAURÉAT LATIN-SCIENCE demandé pour vacances, 2 élèves. Pavillon meublé dans parc. — Villa de France, Saint-Lô (Manche).
On dem. anc. négociant ou représentant, bon négociateur, 55 à 60 ans, dispos. de tout ou partie de son temps, p. emploi fixe. Ecr. antécédents avant rendez-vous. MERCIER, 58 bis, Chausée d'Antin, Paris.

COGNAC ROY, « le ROY DES COGNACS ». Stocks importants : expéditions immédiates. Agents demandés partout. — Henry Roy et C^{ie}, à Cognac.

On dem. pour gérance fac. pers. sér. dispos. de 2 à 3.000 fr. bien gar. — Balot, 1, pl. République.
Demandeurs correspondant comm. italien, espagnol et transports international. Turner, 14, Bd Arago.

SUCCESSIONS, TESTAMENTS 2 fr. 50 la ligne.
Avocat spécialiste, 4, square Mauberge, Paris.

LEÇONS 1 fr. 50 la ligne.
Leçons d'auto, 96, av. Ledru-Rollin (Métro Bastille).
Leçons pendant les vacances sur tous sujets. — ECOLE PIGIER, 53, rue de Rivoli, Paris.

PAR CORRESP. cours de coupe en 15 leç. succès assuré. Prix d'av. guerre. 187, r. du Ménil, Asnières.

SAVON "LE PLIANT"
La caisse de 50 kil. net 130 fr.; caisse de 100 kil. net 255 fr. franco vol. gare cont. remboursement.
Savonnerie Provençale, Marseille-Saint-Just.

CHAUX VIVE — PAIN FRANC.
Fleur de farine à sa fabrication. Consommation dans vignes arbr. Fleur chaux chimique pure p. bouillies. Prod. chim. Ech. 100 kg 10 fr. Peyret, fabr., 1 Horme (Loire).

LE "REGYL" guérit maladies d'ESTOMAC anciennes
Laboratoires FIEVET, 53, r. Réaumur. La bte 6 fr. 50 c. mand.

ARGENT DE SUITE SAINA. 6, RUE DU HAVRE. achète plus cher que tous
BIJOUX, PERLES, ARGENTERIE, RECONNAISSANCES, etc.

LES RHUMATISMES
Personne n'ignore que le sang qui circule à travers l'organisme se charge d'impuretés, de résidus et d'eau en excès qu'il vient ensuite filtrer dans le rein pour les éliminer par les urines.
Lorsque, pour une cause quelconque, les sécrétions ne se font plus normalement, l'urée, l'acide urique, les urates et autres résidus de la nutrition demeurent dans la circulation, attaquant de préférence les parties les plus faibles de l'organisme, pour y développer le Rhumatisme articulaire aigu, chronique, nouveau ou réformant, goulux ou musculaire, l'Arthritisme, l'Arthério-Sclérose, etc., etc.
Quand vous sentirez une douleur sourde dans les reins, les jointures ou les muscles, craignez le mal qui vous guette, n'hésitez pas à faire usage du
DOLOROSTAN (Ote-Douleurs)
Ce produit, composé de plantes judicieusement choisies dont les propriétés

Baccalauréat. Prépa. compl. Leçons part. math., lat., philo., sc. Prix tr. mod. Se rend dom. Paris ou banlieue. Leçons par correspondance. Hautes référ. Prof. 52, rue Corot, Ville-d'Avray (Seine-et-Oise).

Miss Nelly Hunter, 4, Bd Saint-Martin, dipl. Cambridge, don. leç. anglais, trad. tech. et litt. Cours par corresp. depuis 0 fr. 75 la leçon. Se déplacerait.

COURS INSTITUTIONS 2 fr. 50 la ligne.
... POUR DEVENIR PARFAIT PIANISTE ...
COURS SINAT DE PIANO par correspond. suppr. l'étude mécanique, la rempl. p. un travail intellect. qui économ. 10 ann. d'études, enseig. en 100 leçons plus que des années d'études.
COURS SINAT D'HARMONIE, explique tout, fait tout comprendre. Prépa. au profess., diplômes. Violon, chant, solf. Demander tr. int. programme gratuit et fee. L.-R. SINAT, 4, r. Jean-Boulogne, Paris.

Situation lucrative indépendante p. les 2 sexes par l'Ecole Technique Supérieure de Représentation, 53 bis, Ch. d'Antin, Paris, fondée par industriels. Cours oraux et par correspondance. Broch. gratis.

LEÇONS pratiques de Sténo, Dactylo, Comptabilité, Commerce, Langues, etc. Leçons sur place, le jour ou la nuit, et par correspondance. Ecole PIGIER, 53, rue de Rivoli, boulevard Poissonnière, 19, et rue de Rennes, 147.

PENSIONNAT RICHELIEU, à Neuilly, reg. garçonnets. Vie familiale, sécurité, santé, progrès. Téléph. 460.

APARTEMENTS MEUBLES 1 fr. 50 la ligne.
Gd apt meub. av. bur., 3 ch. conf. au 1^{er} et 2^e, 20, r. du Louvre, Divisibilité. Eau et gaz, tr. clair, aéré. Bd St-Germain, 132, apt mb. 5 pièces, face Mét. Odéon.

PROPRIETES MEUBLES 2 fr. 50 la ligne.
A VENDRE Calvados Joli petit CHATEAU meublé : dépendances, parc, petit bois, bx arbres, prairies première qualité. Contenance : 6 hectares environ. 33.000 francs. — a. Champrosay, Argentan (Orne).

PENSIONS DE FAMILLE 1 fr. 50 la ligne.
Villa bord Seine Normand., 120 kil. Paris, beau site, pêche, promenade. Prend. pens. 3 ou 4 pers. dist. Voir Mme Cordonnier, 7, rue Montholon.

Famille distinguée, allant Auvergne prendre pension. J. Albert, 7, rue des Sablons (16^e), de 1 h. à 3 h.

LUXEMBOURG, 334, rue d'Assas. Chambres depuis 15 fr. Pension, 7 fr. par jour ; repas, 2 fr. 50. Cuisine soignée. Salon, piano, électricité.

Pension, belle villa près Paris. Conf. parc, sér. écurie. — S'adr. Union, 58 bis, Chausée d'Antin.

Pension de famille pour dames, jeunes filles et enfants dans montagnes du Jura. Régime si bon. 120 francs. Mollanges (Jura). Renseignements Mme Cudot, 73, avenue de la République, Paris.

HOTELS
HOTEL GRILLON PLACE DE LA CONCORDE.
HOTEL MIRABEAU, 8, rue de la Paix (Opéra). Restaurant très recherché.
HOTEL ROBLIN, 6, rue Chauveau-Lagarde (Madeleine). — Ouvert en 1916.

ALIMENTATION 2 fr. la ligne.
L. Rouvier, fabricant de conserves à Souillac (Lot). L'envoie à titre d'essai contre mandat 20 francs ou remboursement 20 fr. 60. 2 boîtes pâtes foie gras truffées, 3 b. 500 gr. poulet chasseur, lapereau chasseur, civet de lièvre. Prix courant général gratuit.

MACHINES A ECRIRE Toutes marques.
Locations, Réparations, Vente, Achat.
Cent. Grandes Marques, 94, r. Lafayette, Paris.

CONSTIPATION Le plus doux, agréable et efficace des laxatifs : Comprimés DOZIERES, la bte 2 fr. 20, imp. comp. Les exiguës phar. ou ec. Laborat. Doziers, St-Brieuc, C.-de-N.

HUILE de table. Bid. 5 lit. 33 fr. Savon non silicaté, H. post. de 10 kil. 27 fr. cont. mandat. Ech. 1 fr. Moulin Freissinier-Dominguez, à Salon (B.-du-R.).

HUILES ET SAVONS
La maison A. VINCENT, 7, quai de la Gare, Arles-Rhône (maison fond. en 1862), se recommande par la finesse et 1^{er} choix de ses huiles et la qualité extra de ses savons garantis purs. Dem. prix courant.

Cassoulet et bœuf en conserve. Spécialité pour le front et prisonniers de guerre. Demander tarif. Tergier, 13, rue Aurélien, Toulouse.

COGNAC ROY, « le ROY DES COGNACS ». Stocks importants : expéditions immédiates. Agents demandés partout. — Henry Roy et C^{ie}, à Cognac.

VENTE et ACHAT DE PROPRIETES 2 fr. la ligne
A. V. maison terr. 4 hect. bord Garonne, 2 k. v. fer. A. 8 km. Bord. Pechoux, Villeneuve-d'Ornon (Gironde).

Sarthe, dans joli site. Beau château av. parc boisé, ferme et meublé. Morais, 24, Bd Heurteloup, Tours.

Occasion : Vendre Orne, chef-lieu de canton, jolie maison, dépendances, jardin, bon état. 14.000 fr. M. Champrosay, Argentan (Orne).

VENDRE ville Orne (sous-préfecture), commun. écuries 100 chevaux. Occasion à saisir. Jouissance suite. Renseignem. M. Champrosay, Argentan (Orne).

A vendre petit château : parc, pet. bois, ferme. Conf. av. gd. jard. ou terrain. Eau et gaz, l. inv. Vers. Ecr. Huard, route de Paris, Villiers-le-Bel.

A vendre non meublé ou à louer meublé grande villa. Ecrire M^{re} Trussard, à Morlaix.

A vendre (Ouest) forêt 350 hect. pour 420.000 fr. Ecrire Robert, 20, rue Juliette-Lamber, Paris.

LOCATIONS 1 fr. 50 la ligne.
Pour louer appartements meublés ou non, bout. d. villas, s'adr. Agence Madeleine, 18, rue Royale.

P. oct. dés. louer à bail ou ach. viag. pet. maison l. av. gd. jard. ou terrain. Eau et gaz, l. inv. Vers. Ecr. Huard, route de Paris, Villiers-le-Bel.

Air saison maison meub. 6 pièces, dépend., ruisseau. A. 6 km. Bord. Pechoux, Villeneuve-d'Ornon (Gironde).

Dés. louer année, p. fin sept., maison confort non meub. 6 chamb., jard. tout pr. centre gde ligne 150 à 200 km. Paris. Breyval, St-Mesmin (Vendée).

Jolie villa confort meub. : eau, gaz, bain, gd. jard. omb. Belle vue. — Oudry, Verneuillet (S.-et-O.).

2. cité Rougemont, Gds Bds, ch. mb., cab. conf. mod. 2. Me. ch. p. a. 1. mois 50 à 200 fr., 3 à 8 fr. m. b. g. Ecr. sans pens. Ecr. Paumier, Oulsham (Calv.).

Trouville-s.-M., chez dame américaine, belle cham. libre, vue mer. — Meyer, 13, rue Petit.

Cables d'Orléans. Villa pour août-septemb., 2.000 fr. 4 chamb. 10, rue de l'Océan. S'adr. aux agences.

OCASIONS 2 fr. la ligne.
DRAP D'ELBEUF au détail. — Bottier, Elbeuf.

A chat le grand, pièces or 3.40, bijoux 2.85, platine 14 fr. argent 15 c. — pl. fines dentiers prix fort. Envoyer ou écr. Rougeau, 246, Bd Pereire, Paris.

A vendre : 1 bi-porteur et 1 tandem, marque Gladiator. — Papeterie, 69, rue Turbigo.

Cartes postales, Papeterie, Articles de Paris. Tarif gratis. — BENAZET, 16, rue Chanoinesse, Paris.

Liquidation de nos modèles ayant valu 35 à 90 fr. L. depuis 10 francs. — Yvette, 18, rue Vignon.

APRES TRANSPORTS MARITIMES
Stock de Lavabos, Postes, Urinoirs, W.-C. communs, Eviders, Baignoires email sont vendus en deuxième choix.

Appareils de chauffage pour Usines
LISTE ET NOTICES
GIRARDOT-VINCENT
10, rue de Miromesnil (Ch.-Elysées)

Je cherche d'occas. chambre à c. av. lit de milieu p. pichpin ou autre. Cam, 10, rue des Batignolles.

Dresse. A vend. c. dép. excell. vélo hom. St-Etienne, l. c. neuf 225 francs. G. M., 109, av. Ledru-Rollin.

CHIENS 2 fr. 50 la ligne.
Gd élevage magn. loulous nains, min. et blancs issus champ. ; nombr. prix. Chiots pares neige, sable et noir, miniatures. — M^{re} Longeon, Lisieux.

Offre 150 et 200 fr. loulou blanc neige et berger all. G. Beau, Berthollet, 14, av. Ducloux, Malmaison, p^{re} Ruell.

CHENIL-ECOLE KLEBER
DRESSAGE
de Bergers français
et étrangers.
Contre-Brasage.
Dressage particulier à forfait
Pension — 47, rue Kleber, Saint-Ouen

Jeunes loulous nains, 44 bis, rue Voûte, Paris (12^e).

ETABLISSEMENT D'ELEVAGE
MARETTE, 7 min. du métro Vincennes, 131, Bd Hôtel-Ville, Montreuil (S.), tél. 325. Centaine chiens policiers toutes races ; chiens guerre et fox ratiers ; chiens luxe nains. Expéditions 1^{re} pays. English spoken. Succursale à TROUVILLE, 23, rue de Paris

AUTO. Desiré acheter Tordéo 10 HP 4 cyl. constr. récente, b. marque. Ecr. Duriez, 15, r. du Louvre.

CHEVAUX, VOITURES et HARNAIS 1 fr. 50 la ligne
A vendre jument alezane 4 ans demi-sang attelée, douce. Fournier, 99, r. Arm-Silvestre, Courbevoie.

A VENDRE OMNIBUS à 1 ou 2 chevaux, 4 places
A. Intérieur, 5 places de siège, galerie. — Huard-Dupuy, Louroux-Béconnais (M.-et-L.).

CAPITAUX 2 fr. 50 la ligne.
Occasion, Corniche de l'Estérel. Vente h. terrains bord mer dep. 2 à 10 fr., revendus doubl. en lot. On accepte paiement 1/2 espèces, 1/2 valeurs russes ou après guerre. Ecr. Luc, 44, r. Paul-Chenavard, Lyon.

Je disp. 70.000 fr. Je cherch. aff. indust., comm. ou autre sérieux. Ecr. M. Val, 101, rue Erlanger.

J'offre 40 % int. à commanditaire pour agrandissement entreprise élevage, très bon rapport. Th. Simonet, élève, Villeneuve-le-Roi.

CABINETS D'AFFAIRES 2 fr. la ligne.
A. VOCAT, 5 fr. Consultations toutes affaires civiles, commerciales, divorces, etc. — SELECT OFFICE, 237, rue Saint-Denis.

FONDS DE COMMERCE 2 fr. la ligne.
Ciné, Bf. 15.000 avec 12.000. Ecole Kinogr., 31, r. St-Antoine.

Industries, Commerces, Emplois. — De La Borie, 1 Nantes. Gratis « Journal d'Annonces », 15^e année.

Pâtisseries, hôtels province, vente, location de B. moulins. — Brocheton, 67, rue de Rivoli.

DIVERS 2 fr. 50 la ligne.
DEAUTE, secret de famille reven. à 3 fr. p. mois. B. M^{re} LASMARTRES, 28, rue Vauquelin, Paris (5^e).

Ne jetez pas vos vieux chapeaux. Théo, 11, r. Tiquette, vous les remettra à neuf. (Mét. Réaumur).

FRANCE-ECHANGE, Fontenay-aux-Roses, pr. Paris. Procure : relations, échanges timbres avec pays alliés et neutres. — Prospectus gratuit.

TUMIDITE NEXISTE PLUS. Découverte nouvelle : l'hydrocortisone. Cintrat, 7, r. Toulouze, Rambouillet.

QUI n'a admiré et envié l'admirable chevelure des Extrêmes-Orientaux ? Leur secret est connu ! Ecrire Lien Houa, Asnières.

GRAPHOLOGIE 2 fr. 50 la ligne.
CARACTERE, aptitudes, etc., par l'écriture : 3 fr. Rien de la chiromancie. 2 heures à 7 heures, tous les jours, dimanches et fêtes, ou écrire. — Mme Lasmarres, 28, rue Vauquelin, Paris (5^e).

Les Alpes Françaises
LES ALPES FRANÇAISES, qui est l'édition d'été de LA COTE D'AZUR, publie chaque semaine la Liste des Etrangers des stations de Savoie, Dauphiné, Alpes : Hautes, Basses et Maritimes. Directr. à Nice. Bureaux corresp. av. Syndicats d'initiative. Reçoit abonn. et publie d'EXCELSIOR.

Les Pyrénées
VERNET-LES-BAINS (Py.-Orient.) Etablissement thermal ouvert toute l'année. Eaux sulfureuses. HOTEL DU PORTAL. VILLAS. SENEQUE, administr.

THUËS-LES-BAINS (Pyr.-Orient.)
La capitale thermal des arthritiques. Etablissement ouvert toute l'année. Eaux sulfureuses, alcalines, silicatées. 40 sources donnant par jour 2 millions de litres. Stat. climat. Alt. 750 m. Gare, poste, télégr., télép.

La Mer
DEAUVILLE ROYAL HOTEL
Le plus moderne de la côte
Ouverture le 5 juillet
Arrangements pour familles.
Pensions depuis 40 francs.

DINARD-ST-ENO HOTEL
DES ETRANGERS
Chambres confortables — Cuisine bourgeoise

ENTRE-ST-RAPHAEL ET CANNES
DANS VILLA-BORD DE MER
ancien interne et assistant maison de santé accepterait en pension malades (non contagieux) et convalescents. Climat tempéré ; proximité montagnes, cure d'air, confort.
Ecrire à M. Négrin, à Entre-St-Raphael (Var).

PARAME SAINT-MALO. GRAND HOTEL
sur la plage. 200 chamb. Recom. VILLERVILLE Le Gd Hôtel Bellevue est ouvert.

Crème EPILATOIRE Rosée
L'ÉPILIA du D^r SHERLOCK
SPECIALE POUR EPIDERMES DELICATS
Une seule application détruit en quel. minutes POILS et DUVETS du visage ou du corps. Rend la peau blanche et veloutée. Flac. 6 fr. mand. ou timb. Ecr. D^r SHERLOCK, 5, PORTEVEIL, 2, PL. de l'Hotel-Français, Paris

ARTICLES POUR MILITAIRES
Papeteries, stylos, pierres à briques, etc. Catalogue franco. WEIL, 94, rue Lafayette, Paris.

PASTILLES MIRATON
Constipation
2⁵⁰ CHATELGUYON 2⁵⁰

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.
Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volmard.

BEAUTÉ

Soins les seuls efficaces contre : Taches de rousseur — Rides — Bajoues — Poils superflus — Cicatrices — Obésité — Empatement — Teints pâles ou corposés, etc., etc. Résultats admirables. BEAUTE SCIENTIFIQUE : 35, r. Victor-Massé, Ouv. de 9 à 12 et de 2 à 7 h. Renseig. grat. p. correspond.

LA TOURISTE
BANDE MOLLETTIERE
SPIRALE EXTENSIBLE
La Seule
ou
TROIS COURBES
supprimant tout glissement.
Qualité recommandée : Len Allié. — En Vente dans les Gd Magasins, M^{re} de Chaussures, Nouveautés, Sports, Gnos : La Touriste, Paris.

PURETÉ DU TEINT
Étendu d'eau le
LAIT ANTÉPHELIQUE
ou Lait Candès
Dépuratif, Tonique, Désinfectant, dissipe Eclat, Rougeurs, Rides précoces, Rugosités, Boutons, Eruptions, etc., conserve la peau au visage claire et unie. — A l'usage du corps. — Taches de rousseur.

ROSELILLY
Poudre de Riz LIQUIDE
ABSORBE
LES
TACHES DE ROUSSEUR
avec la même facilité que l'éponge absorbe une goutte d'eau. Flacon 4 fr. 40 et 6 fr. 40. P^{re} DETACHEPARE, 4, Bd de la République, 37, Fg. St-Martin, Paris. VENTE dans toutes Pharmacies, Parfumeries et Grands Magasins.

SAUMON ROSE. Boîtes 450 grain. net. Postal 16 boîtes, 50 fr. fco cont. rem. ou mandat. H. LEBOSSE, Corned Beef, Le Havre.

ECZÉMAS - ULCÈRES VARIQUEUX VARICES - HEMORROÏDES
MALADIES DE LA FEMME
Guérison assurée en 15 JOURS par le
TRAITEMENT
de l'ABBAYE de CLERMONT
Renseignements et Brochure détaillée gratuits
LABORATOIRES B. THÉZÉ et LAVAL (Mayenne)

AYUNTAMIENTO de Madrid